

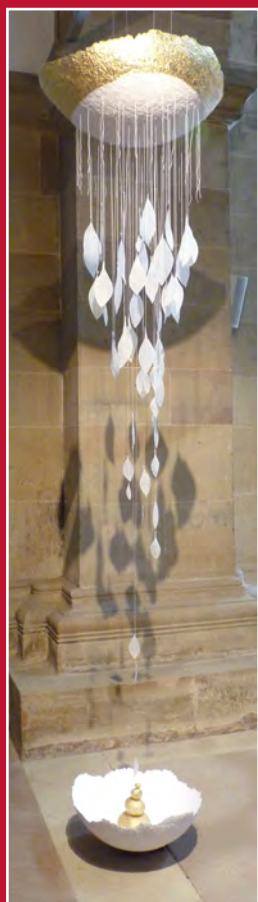
Association

des anciens élèves, professeurs, animateurs et amis de

**LA MAÎTRISE - L'Escale**

Revue gratuite de liaison

"Reconnaître...  
mais  
comme l'écho de naître..."



*Dans la nuit  
de l'âme  
veillait une lampe  
accrochée  
sous le porche  
de l'aboli*

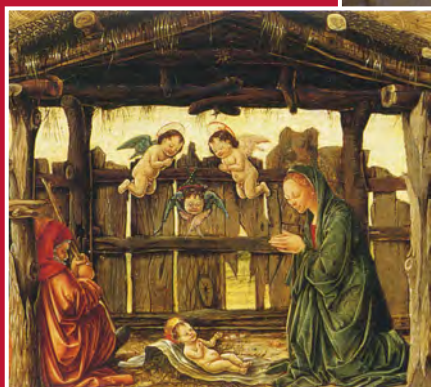
*Tout commence  
à ce point  
du jour  
tout reprend souffle  
Tout s'éveille enfin  
de l'homme*

*Des profondeurs  
du livre oublié  
monte la voix  
de l'accompli  
rien n'est jamais  
épuisé*

*Comme l'amandier  
fleurit  
ce qui a déjà été dit  
rencontrera  
son aujourd'hui*

Jean-Pierre DENIS  
*Manger parole*  
Ad Solem, 2012

"Comme s'il s'agissait de nous engager  
aux lueurs vacillantes de la parole  
en un pays demeuré jusque-là inconnu."



Jean-Pierre DENIS *Manger parole*, 2012  
(Le chant du cœur en éveil)

Marc CHAGALL/  
Charles MARQ  
Vitrail Pfarrkirche  
St Stephan, Mainz  
« Soleil et Lune,  
bénissez le Seigneur »  
(Dan 3, 62)

« ...ce moment où natif  
Tu voudrais habiter plus vrai  
Joyeusement vêtu de clarté  
Ce présent ton unique refuge  
Ce moment où tu n'es plus rien  
Que pur appel d'être »  
Jean-Pierre DENIS

### Couverture

#### ♦ Myriam KOTRYS

« Le Temple de l'être »

Créations

Chemins d'Art sacré

Église Saints Pierre et Paul  
de Rosheim - Été 2012

#### ♦ Francesco del Cossa

(1430-1478)

Nativité

Staatliche Kunstsammlungen

Dresden

Gemäldegalerie Alte Meister

Photo: Hans-Peter KLUT

(détail)

#### ♦ Texte

Jean-Pierre DENIS

Né à Toulouse (1967)

Journaliste

Directeur de la rédaction

de l'hebdomadaire *La VIE*

éditorialiste sur RCF

collaborateur de la chaîne  
parlementaire LCP

Premier recueil de poèmes

*Dans l'éblouissant oubli*

(Ad Solem, 2010)

*Manger parole*

(Ad Solem 2012)

est son deuxième

recueil poétique

#### Ci-dessous

Marc CHAGALL /

Charles MARQ

Arbre de vie - Vitrail

Pfarrkirche St Stephan

Mainz



## SOMMAIRE

### Temps présent

- ♦ Alphonse MAILLOT  
« Généalogies » *Sermons d'hiver* p.3

### Vie de l'association

- ♦ Échos des derniers C.A. p.4  
*État des projets*

### Jubilés

- ♦ De diamant et de platine p.5  
*Louis PONÇOT, Pierre PRINCET  
Bernard MARMIER*

### Thèmes 2013 et 2012

- ♦ Éthique pour temps de crise (2013) pp 6-10  
*Denis Müller (Univ. protestante, Genève)*
- ♦ Exégèse et vulgarisation (2012) pp.11-18  
*Claude COULOT (Fac. théo. catho., Strasbourg)*

### Retrouvailles 2012

- ♦ L'album et Hommages pp.19-23

### Nos solidarités

- ♦ L'Escalé p.24-25  
*Rallye Découverte vie religieuse  
Les nouveaux résidents*
- ♦ HSA Mananjary pp.26-28  
*Avancées du chantier, travaux et bénévoles*

### Passage

- ♦ En communion pp.29-33  
*Mgr Lucien DALOZ, Pierre DAVADAN (P),  
Pierre HOPITAL (P), Jean SERMIER,  
René LONCHAMP, Jean OBRIOT.*

### Écrits et Notes

- ♦ Michel GENTILHOMME p.33  
*Celibidache : « la Musique n'est rien »*
- ♦ Henri MEUNIER pp.34-35  
*Neuschwander : « Une vie de militances »*
- ♦ Jean DUQUET p.35  
*Nouvelle histoire de « Conso »*

## Être au monde

Notre actualité n'en finit pas de rebattre le sujet de « la crise » - « la crise sans fin » précisément, comme la nomme la philosophe Myriam Revault d'Allonnes\*, qui, constatant la « généralisation prétendument englobante » de l'expression et de la notion qu'elle recouvre, s'interroge sur le « statut de cette crise qui, loin de se cantonner à la sphère économique et financière, a gagné presque tous les domaines de l'existence et de l'activité humaines ».

Allons-nous nous laisser enfermer dans un espace vital indécis, indiscernable, dont nous ne voyons pas l'issue ? Nous laisser égarer, désorienter par les désordres du vocabulaire, qui désespèrent les dictionnaires, chamboulant les définitions, épuisant les ressources des synonymes, pour chercher refuge dans la métaphore...

Et si, saisissant l'heureuse occasion offerte par le calendrier qui, cycliquement, ressort sur l'étagère des jours les objets trop hâtivement relégués au grenier des vieilleries,

si, en ce temps de Noël, nous nous demandions simplement comment « être au monde »... Être, tout ensemble et paradoxalement, présent au plus proche de l'instant, - lui-même ni totalement douloureux ni totalement joyeux - et présent à l'à venir, - ni tout à fait de plomb ni tout à fait d'or - tout à la fois poètes et prophètes, bâtisseurs de l'aujourd'hui et architectes du demain...

Il y a urgence à ressusciter non plus seulement l'espoir mais l'Espérance, et, comme y invite la philosophe, à « ne pas se laisser leurrer par l'opacité des horizons ».

... Pour revenir « au commencement », appuyer sur la touche étoile.

Jean-Marie Gautherot

\* Myriam Revault d'Allonnes *La Crise sans fin, Essai sur l'expérience moderne du temps.* Seuil, 2012

Rédaction et conception graphique  
Jean-Marie Gautherot  
Photos :

J-M.G, R. Laithier, J-Y. Lhomme,  
l'Escalé, Kunstverlag Maria Laach, et alii  
Impression : Burs Édition, Besançon



Alphonse Maillot

Sermons d'hiver

# Généalogies...

« C'est une bonne chose que d'entendre rappelée [en Avent] la généalogie de Celui dont nous allons fêter la venue le jour de Noël. Car n'allez pas croire que qu'une telle généalogie ne puisse nous apporter que des renseignements anecdotiques, historiques, mais dont nous pourrions nous passer sans que notre salut ou notre espérance en soit changés....



Luc et Matthieu ont tous deux pris la peine de nous donner cette généalogie, alors même qu'on sent très

bien chez eux une volonté de concision, une volonté de ne dire que l'essentiel, le « minimum vital ». Et qui plus est, saint Matthieu l'a mise en portique, en préface explicative à son Évangile. C'est insolite !

Et pourtant ! C'est bien l'Évangile, c'est même un des meilleurs résumés qui en ait jamais été donné (seulement il faut connaître son Ancien Testament) : c'est à la fois un digest remarquable de l'Ancien Testament et son interprétation....

En premier lieu, cette généalogie nous dit : « Jésus Christ n'est pas un météore » et « Noël » un caprice favorable de Dieu. Jésus Christ, c'est quelqu'un dont les racines, les ancêtres, les atavismes (oserait-on dire) sont bien humains, rien qu'humains.

Jésus Christ, c'est aussi celui que Dieu a préparé depuis tout le temps, et particulièrement depuis le jour où Dieu appela le païen Abraham pour en faire le premier Juif. Et ainsi, Matthieu fait converger toute l'histoire du peuple juif comme aussi l'Ancien Testament, vers Jésus Christ.

Par cette généalogie, Matthieu rappelait au peuple élu : « Il est des nôtres, mais nous ne sommes là, nous ne sommes des siens que parce qu'il devait venir ».

Car, je pense que vous l'avez remarqué, cette généalogie aboutit à Joseph « l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus qui est appelé Christ ».

Très discrètement, cette généalogie rappelle que Joseph n'est pas le père

de Jésus (le récit qui suit fera part de la réaction et du songe de Joseph devant l'annonce de la naissance du Christ), mais qu'est-ce donc à dire ?

Simplement et merveilleusement, que si cette généalogie n'est pas la généalogie, l'ascendance naturelle du Christ, celui-ci cependant l'adopte pour telle...

Et quelles belles figures allons-nous trouver dans cette généalogie ? Quelles belles histoires allons-nous entendre ?

Tout de suite un premier malaise : seulement quelques femmes sont nommées ; trois par leur noms : Tamar, Rahab, Ruth, et une quatrième par une périphrase fort dédaigneuse, « la femme d'Urie ». Vous l'avez reconnue : c'est Bathsheba. Pourquoi, curieusement, Matthieu se contente-t-il de celles-là ? Ce n'est pourtant pas les seules dont il sut le nom !

Reportez-vous à votre Bible et vous saurez, si vous osez le comprendre, ce que sont ces quatre-là...

Tamar ? Relisez Genèse 38... et vous serez « édifiés ». C'est l'une des histoires les plus délicates, les plus scabreuses de l'Ancien Testament. C'est l'inceste dans toute son horreur !

Rahab : une prostituée cananéenne fort accueillante, qui sauve sa vie et celle des siens en « collaborant » avec les espions israélites qui venaient se renseigner sur les défenses de Jéricho.

Ruth. C'est une Moabite et, si elle nous paraît plus recommandable sur le plan moral, elle n'introduit pas moins un sang étranger dans la descendance du Christ.

Maintenant, la femme d'Urie... Matthieu

est impitoyable ; il rappelle que David a d'abord volé Bathsheba à Urie et qu'ensuite, pour éviter le scandale d'une naissance adultérine, il a fait tuer Urie. Mais Salomon est le descendant de cet adultère, de ce meurtre ; et le Christ a cela dans son « passé »...

Mais n'allez pas croire que la généalogie soit plus convaincante du côté des hommes. Il y a le meurtrier David, il y a Juda, il y a le voleur, le menteur et fourbe Jacob, il y a l'idolâtre Salomon, et il y a tous ces rois de Juda...



Mais savez-vous, frères et sœurs, ce qu'on pourrait faire avec tous ces hommes et toutes ces femmes, s'il nous était possible de les réunir ? Une paroisse. Oui ! Jésus Christ, pour ascendants, a choisi une bonne paroisse moyenne de l'Église universelle, avec ses histoires, petites ou grandes, ses scandales énormes ou minimes.

Et voyez-vous, si Jésus Christ était encore ici-bas et qu'on lui demande de montrer la galerie de ses ancêtres, il se contenterait de nous désigner... et je suis sûr qu'il ne rougirait pas plus en nous montrant qu'il n'a rougi le jour où il a inspiré à saint Matthieu ce trait génial de commencer l'Évangile par cette généalogie si édifiante. Car elle est vraiment le portique de la Bonne Nouvelle, elle est cette Bonne Nouvelle.

Car ce serait tragique pour nous si, dans l'ascendance de Jésus, il n'y avait que des gens bien. Mais il n'en est pas ainsi : l'arrière-grand-mère de Jésus a fait les mêmes fredaines que la nôtre et ses arrière-grands-pères furent aussi paillards que les nôtres. » (A. MAILLOT)

Depuis les retrouvailles du 19 mai dernier, le Conseil d'administration de notre association a tenu deux réunions : le 3 juillet et le 9 octobre. À côté des dossiers encore en sommeil, il a traité des importants sujets suivants :

### Retrouvailles 2012, 2013 et 2014

L'écho rencontré par la journée du 19 mai, s'il n'a pas atteint l'ampleur de celle du Centenaire, a cependant été remarquable : 68 membres avaient annoncé leur présence, dont 7 durent inopinément renoncer avec regret. Et 96 membres se sont excusés de ne pouvoir répondre à l'invitation. Au total 164 membres – soit plus de la moitié des anciens recensés, qui tiennent à maintenir les liens tissés avec une Maîtrise qui fut un temps fort de leur vie !

Une journée enrichissante et conviviale : une conférence du Frère Claude Coulot o.m.f. (cf. ci-après), ouvrant une large fenêtre sur l'exégèse biblique ; une commensalité fraternelle, rehaussée par un service traiteur de qualité, dans le cadre demeuré familial de la Maison de la rue de la Convention.

Cap aussitôt mis sur 2013 ... et 2014 !

### L'Escale évolue et se transforme

Christophe Bazin nous avait fait part, en mai dernier, lors des retrouvailles, de ses inquiétudes touchant la raréfaction des candidatures de résidents... Le 3 juillet dernier, il nous annonçait de bonnes nouvelles : un nombre de jeunes résidents en augmentation (10) à la rentrée de septembre ; l'arrivée d'un nouveau « jeune couple » succédant à Amélie et Jérôme ; le contrat renouvelé pour 3 ans avec la Congrégation des sœurs de la Charité... et le déblocage, par le diocèse, des crédits nécessaires à la ré-

L'actualité tenace de la crise et du « grand basculement » que vivent nos sociétés y invitant, c'est vers le professeur Denis Müller, théologien et éthicien protestant des universités de Genève et de Lausanne que nous nous sommes tournés pour animer notre journée des retrouvailles 2013.

Et l'idée de Gabriel Mignot, de doubler la mise l'an prochain en organisant avec le Centre diocésain une conférence débat sur l'utilisation des médias dans l'Église d'aujourd'hui, a également trouvé cet automne sa concrétisation.

Enfin, pour tenter de conjurer le casse-tête récurrent des calendriers printaniers, notre Conseil a choisi d'expérimenter, en 2014, une programmation automnale des retrouvailles...

Pour ces trois rendez-vous, voir ci-contre « l'agenda ».

novation des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> étages de la Maison (les anciens dortoirs).

Le 9 octobre, retenu par une retraite des prêtres du diocèse, Christophe Bazin adressait à notre Président ce message : « Comme les autres maisons diocésaines, la nôtre est contrainte de réduire ses forces humaines salariées. Une réflexion est menée pour favoriser dans l'avenir un juste équilibre entre personnel salarié et bénévole et une réflexion s'engage sur un nouveau projet pastoral. ». A suivre...

### L'anthologie des œuvres de Jean Sarrazin



Contacts ont été pris, d'une part, avec Michel Wackenheim, Conseiller des éditions Bayard-Liturgie et ancien rédacteur en

chef et fondateur des revues *Signes Liturgie* et *Musique*, qui propose d'éditer les compositions du P. Sarrazin pour mise à disposition des paroisses auprès du SECLI (Secrétariat des éditeurs de

chants pour la liturgie). Contact a d'autre part été pris avec les ayants droits de la famille Sarrazin, avec lesquels aura à traiter l'éditeur.

Paul Martin a été chargé d'établir, de concert avec Pierre Tournier, le choix des œuvres que notre association souhaiterait publier dans un recueil d'hommage - l'initiative éditoriale de Bayard nous permettant d'obtenir, pour ce recueil, la gratuité de la gravure.

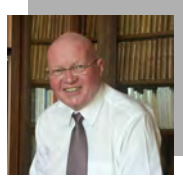


René LHOME

## Ils rejoignent le Conseil



Pierre MARGUIER



Pierre-André DUBREUIL

### Le renouvellement du Conseil

Notre assemblée générale du 19 mai 2012 avait élu au Conseil d'administration René Lhomme. Le 9 octobre dernier, René a fait le voyage de Montpellier pour nous rejoindre au CA... Deux autres anciens, invités déjà à partager nos délibérations, Pierre Marguier et Pierre-André Dubreuil, solliciteront les suffrages de notre AG 2013 prochaine. Une relève à saluer !

A notre Conseil de juillet dernier, notre Président, Gabriel Mignot, avait fait part de son souhait de ne pas se représenter au terme de son mandat en 2013. Le 9 octobre, à la satisfaction générale, Pierre-André Dubreuil (président de 1983 à 1986) a accepté de répondre favorablement à la nouvelle sollicitation du Conseil : il briguera les suffrages de l'AG aux prochaines retrouvailles, pour prendre le relais. Merci à Pierre-André de revenir à la barre !

## L'AGENDA 2013

### ◆ Retrouvailles

La Maîtrise - L'Escale

9 rue de la Convention  
Besançon

Samedi 27 avril 2013

10h00

### ◆ Conférence

Denis MÜLLER

*Quelle éthique*

*pour temps de crise ?*

### ◆ Conférence Débat

Centre diocésain

20 rue Mégevand  
Besançon

Mercredi 22 mai 2013

20h30

ThéoFAC / Anciens de la Maîtrise  
*L'Évangélisation*  
*à travers les nouveaux médias*

**2014**

**Retrouvailles :**  
samedi 4 octobre 2014



« Heureux ceux qui on faim et soif de justice :  
ils seront rassasiés »



# De diamant et de platine

**Pierre PRINCET**  
né à Besançon  
le 6 décembre 1927  
**Ordonné prêtre**  
le 23 juin 1953

Vicaire à Morteau (10 07 53)  
Aumônier diocésain Jeunesse et Enfance (23 06 58)  
puis aumônier national adjoint (09 62)  
et aumônier Cœurs vaillants Âmes vaillantes (25 08 68)  
Aumônier diocésain A.C.G.F. (12 68)  
Curé de St Jean-St Pierre, Besançon (13 07 69)  
Vicaire épiscopal de la Zone des Vallées  
et de la Vallée du Doubs (01 07 73)  
Curé de St Pie X, Besançon (17 06 69)  
puis Coordonnateur de l'U.P. Besançon-Est et Ste Jeanne Antide  
En retraite au Centre diocésain (27 06 04).



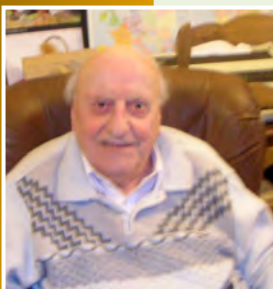
*Nouveauté de la parole entendue  
Comme un corps céleste qui va  
Devant soi sentinelle du temps  
C'est nous qui devrions nous taire  
Cesser tout bavardage pour qu'elle  
Sorte enfin de notre propre bouche  
Car c'est nous qui l'engendrons  
Cette parole qui nous précède parole  
De nos pères maintes fois donnée.*

Jean-Pierre DENIS  
*Manger parole*, Ad Solem 2012



*Bergpredigt* (Mt 5, 3-12)  
Relief de l'ambon  
(Relief des Leseputls)  
Prof. Heinrich Epler (1895-1897)  
Kreuzkirche, Dresden

**Louis PONÇOT**  
né à Alaise  
le 26 juillet 1920  
**Ordonné prêtre**  
le 10 avril 1943



Vicaire à Ste Jeanne d'Arc  
Besançon (21 06 43)  
Curé de Bonnevent et Velloreille  
(28 07 49)  
Curé d'Apremont (13 09 65)  
et administrateur  
de Gray-la-Ville (22 07 90)  
au service de l'U.P. de Gray  
(01 09 97)  
En retraite au Centre diocésain  
(27 06 04).

**Bernard MARMIER**  
né à Frasnès  
le 15 novembre 1928  
**Ordonné prêtre**  
le 29 juin 1953



Vicaire à St Georges,  
Vesoul (04 07 53)  
Missionnaire diocésain (09 01 58)  
Prêtre Fidei Donum  
à São Paulo, Brésil (1964-1974)  
Prêtre au travail (01 02 75)  
Modérateur de Bussières-Boulot  
(1968) et curé de Voray (11 06 89)  
En retraite à Nods (28 06 98).

Avec l'architecte  
Jean-Marie DUTHILLEUL  
réception  
du nouveau mobilier  
liturgique  
de la Cathédrale St Jean.  
Installation de l'ambon  
6 avril 2012



# Retrouvailles 2013

Samedi 27 avril  
Besançon

Conférence

Denis Müller

Professeur de théologie et d'éthique  
Universités protestantes de Lausanne et de Genève



## Quelle éthique pour temps de crise ?

Ces propos, extraits d'un entretien donné au journal suisse *Le Temps*, le 24 décembre 2011, n'ont rien perdu, un an plus tard et davantage, de leur pertinence. Ils peuvent servir de porte d'entrée à ceux que l'éthicien et théologien neuchâtelois tiendra à ses auditeurs bisontins et comtois en avril prochain.

*« La crise, dans toutes ses dimensions, fait partie du monde...*

*Les crises ont un côté vertigineux : elles se conditionnent un peu comme des poupées russes : crise économique, politique, sociale, de référence, de citoyenneté, d'espérance, d'indignation.*

*Nous avons l'impression de vivre dans un château de cartes qui va s'écrouler. Mais il y a tellement de synergies et de dynamismes positifs à l'œuvre !*

*Sans justice et sans répartition de la richesse, c'est la société à deux vitesses. Qu'il y ait des différences dans les récompenses selon les mérites n'est pas choquant.*

*Le problème, c'est la disproportion.*

*Les entreprises assument déjà une grande responsabilité sociale en créant des emplois, mais elles oublient d'en tirer toutes les conséquences. Il n'y a rien de pire que l'éthique alibi.*

*Nous voulons tous plus. Nous sommes tous des gens avides. Les chrétiens comme les autres. Mais il ne faut pas diaboliser le désir qui se tient à la source de l'avidité. Tout être humain est désir...*

*Quand on parle de citoyenneté, d'engagement politique ou économique, de militance, on va dans le sens de l'espérance. Toutes les religions bien comprises vont dans cette direction constructive. Qui dit religion, et notamment christianisme, dit alors lumière, pour un monde plus juste, nativité de sens et de solidarité. »*



## Un itinéraire pastoral et académique

**O**riginaire de Frutigen (canton de Berne), Denis Müller est né à Neuchâtel, dans une famille ouvrière, le 21 décembre 1947.

Après une licence de théologie à l'université de Neuchâtel (1970), il exerce, de 1971 à 1988, un premier ministère pastoral, au sein de l'Église Réformée évangélique neuchâteloise – assurant par ailleurs la direction du Centre de formation d'adultes "Le Louverain" de 1978 à 1986. En 1988, il est agrégé au corps pastoral de l'Église Évangélique Réformée du canton de Vaud.

Boursier du Fonds national de la recherche scientifique de 1974 à 1977, il poursuit des études doctorales à Bâle, Munich et Tübingen, jusqu'à la soutenance d'un doctorat en théologie à l'université de Neuchâtel en 1981 sur la pensée du théologien protestant munichois Wolfhart Pannenberg (*Parole et histoire. Dialogue avec W. Pannenberg* Genève, Labor et Fides, 1983).

**E**n 1988, il devient professeur d'éthique théologique fondamentale et appliquée à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'université de Lausanne, où il assume la charge de doyen de la faculté de 1994 à 1997 et de 2005 à 2006 puis de président du Sénat de l'université de 2005 à 2006.

Depuis 2009, il est également professeur ordinaire d'éthique théologique à la Faculté autonome de théologie protestante de l'université de Genève et membre du Bureau et du Conseil de l'Institut romand de systématique et d'éthique (IRSE).

## Éthicien et Théologien engagé

**D**enis Müller a développé une nouvelle conception de l'éthique théologique, dans sa version protestante, à partir de la dialectique de la critique et de la reconstruction.

En même temps, son œuvre et ses activités sont celles d'un généraliste, au regard large et parfois surprenant. Il s'intéresse aussi bien à des questions philosophiques et théologiques fondamentales qu'à des questions concrètes de bioéthique, de culture et de littérature. Et il peut aller jusqu'à traiter de l'éthique du sport – du football par exemple – et de ses ambivalences révé-

Professeur invité aux universités Ottawa, Montréal, Montpellier, Yaoundé, etc., il est également un conférencier demandé à l'étranger : Mexico, Lima, Montréal, Québec, Leicester, Louvain, Pretoria, Volmoed, Salzbourg, Erlangen, Centre Sèvres (Paris), Montpellier, etc.

**M**embre de nombreuses instances universitaires, scientifiques et pédagogiques, d'universités suisses (Fribourg, Lausanne, Genève, Neuchâtel) et belge (Louvain-la-Neuve), il est aussi membre ou président de diverses Sociétés et Commissions d'éthique, suisses ou étrangères.



A ces charges académiques, il adjoint de nombreuses responsabilités éditoriales : comité de rédaction et direction de collections, en Suisse, en Allemagne, en Belgique et en France.

(D'après Site Univ. Genève, Faculté de théologie)

latrices de la condition humaine.

Dans des articles incisifs, il discute les philosophes les plus divers : Luc Ferry, Jürgen Habermas, Paul Ricœur, Alain Badiou, Michael Walzer, etc. ; mais aussi les sociologues : Michel Foucault, Irène Théry, Marcel Gauchet...

Rien de plus contraire, pour Denis Müller, à une théologie vivante qu'une pensée étriquée et frileuse, repliée sur le religieux ou sur l'ecclésiastique et déconnectée des débats culturels et intellectuels de son temps.

(D'après Wikipedia)

## PUBLICATIONS

### Principaux ouvrages

- ♦ *Les lieux de l'action. Éthique et religion dans une société pluraliste* (Le champ éthique), Genève, Labor et Fides, 1992.
- ♦ *Les passions de l'agir juste. Fondements, figures, épreuves*, Paris, Le Cerf, 2000.
- ♦ *La reconnaissance des couples homosexuels. Enjeux juridiques, sociaux et religieux* (Le champ éthique), Genève Labor et Fides, 2000, avec François Dermange et Céline Ehrwein éd.
- ♦ *Les animaux inférieurs et les plantes ont-ils droit à notre respect? Réflexions éthiques sur la dignité de la créature*, Genève, Médecine et Hygiène, 2002, avec Andrea Arz di Falco.
- ♦ *Karl Barth*, Paris, Le Cerf, 2005.
- ♦ *Un Homme nouveau par le clonage reproductif? Fantasmes, raisons, défis* (Le champ éthique), Genève, Labor et Fides, 2005, avec Hugues Poltier éd.
- ♦ *Dietrich Bonhoeffer. Autonomie, suivance et responsabilité*, Hors-Série 4, Revue d'éthique et de théologie morale, Paris, Le Cerf, 2007, avec Alberto Bondolfi et Simone Romagnoli éd.
- ♦ *Le football, ses dieux et ses démons. Menaces et atout d'un jeu déréglé* (Le champ éthique), Genève, Labor et Fides, 2008,
- ♦ *Introduction à l'éthique. Penser, croire, agir*, en codirection avec Jean-Daniel Causse, Genève, Labor et Fides, 2009.

### Articles récents

- ♦ *Le football, entre la violence et le sacré*, Évangile et liberté, mai 2006, 199, p. II-VII.
- ♦ *Bioéthique*, in Encyclopédie du protestantisme, Paris, Presses universitaires de France, 2006, p. 135-154.
- ♦ *Assistance au suicide : de bonnes intentions ne font pas encore une éthique !*, in Christoph Rehmann-Sutter, Alberto Bondolfi, Johannes Fischer et Margrit Leuthold éd., *Beihilfe zum Suizid in der Schweiz. Beiträge aus Ethik, Recht und Medizin*, Bern-Berlin-Bruxelles, Peter Lang 2006, p. 195-202.
- ♦ *L'arme nucléaire, idole des faibles*, Alternatives Non-Violentes, déc. 2010, p. 49-50.
- ♦ *Boycotter Pékin. Une fausse bonne idée*, Choisir 583-584, juillet-août 2008, p. 22-25.

### Dernière publication

*La théologie et l'éthique dans l'espace public*  
Études de théologie et d'éthique, Vol. I  
Lit Verlag, Berlin  
2012, (176 p.)



# Le monde comme il va...

« *Les crises se conditionnent comme des poupées russes : crise économique, politique, sociale, de référence, de citoyenneté, d'espérance, d'indignation...* »

remarquait Denis Müller  
dans un entretien accordé, en décembre 2011,  
au journal *Le Temps*.

Quelles analyses faire de cette réalité globale complexe,  
et quelle « issue coopérative » trouver pour en sortir ?

Vicenta REAL - *Peregrinus*  
Cathédrale de Strasbourg  
juin-septembre 2012



« Il y a vingt ans à peine, le « dernier homme » naissait dans les hurras et les feux de joie déclenchés par la chute du mur de Berlin. L'historien américain Francis Fukuyama annonçait la fin d'une histoire que personne ne pouvait regretter, faite de conflits sanglants et de pauvreté. La démocratie occidentale avait enfin abattu ses derniers adversaires. Le marché se répandait désormais comme un feu de forêt, à la conquête du plus récalcitrant des empires, diffusant la prospérité partagée. La Birmanie, Cuba, le Venezuela et la Corée du Nord, derniers vestiges de cet interminable épisode que l'on appelait l'histoire, étaient la preuve par l'absurde du succès de la démocratie libérale – ce système économique et politique supérieur, dans lequel l'humanité s'installerait pour l'éternité [...]

Les pays de l'ancien « tiers-monde » connaissaient désormais la voie vers la prospérité, théorisée par la Banque mondiale dans un ouvrage au titre éloquent : *Le Miracle asiatique*. Et, de fait, plusieurs centaines de millions d'hommes et de femmes sont sortis de la pauvreté en seulement deux décennies. Sans surprise, ce nouveau Graal de la croissance économique s'imposa rapidement comme la base de la prescription économique des grandes institutions internationales.... [...]

Cette vague d'euphorie a fait long feu. Voici le dernier homme mort. Son corps meurtri repose dans les décombres des Tours jumelles. Victime de l'excès d'enthousiasme de la chute du mur de Berlin et des années fastes de la mondialisation, sa bourse s'est évaporée dans la crise des *subprimes*. Son logement a pourri sous les eaux boueuses de la tempête Katrina.

## Le Grand Basculément

Jean-Michel Severino et Olivier Ray



Ses derniers compagnons n'ont pas résisté aux assauts successifs de la crise alimentaire et des pandémies nées avec le nouveau millénaire... [...]

L'histoire reprend son cours – non sans rappeler des épisodes précédents. Comme nos sociétés industrielles au XIX<sup>e</sup> siècle, l'humanité est confrontée, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, à une vaste question sociale.

L'injustice et l'inégalité sont de nouveau le lieu commun de notre planète, tandis que l'homme s'enferme dans une crise environnementale sans solution évidente. L'obscurité de notre destin, la fin de la croyance naïve que nous avons eue en l'éternité de la croissance et en la fin de la pauvreté suscitent une anxiété grandissante parmi les perdants de la globalisation – alimentée par une décennie de crises politiques, climatiques, alimentaires, sanitaires et financières – comme parmi les gagnants, qui craignent le déclassement. Les prétextes idéologiques ne manquent pas pour donner respectabilité, armature intellectuelle et vision aux innombrables protestations issues de cette « classe » hétéroclite et difforme, qui recrute au nord comme au sud. L'illusion de vérité surgit au gré d'explications parcellaires d'une réalité chaque jour plus complexe – pour se dissiper, et laisser place au désarroi.

Certes la croissance économique rapide que connaît le monde en développement remplit d'optimisme nos institutions internationales, qui évoluent les yeux rivés sur les indicateurs de croissance. Elle ne doit pourtant pas faire illusion : jamais les risques d'un effondrement économique généralisé n'ont été aussi importants. Jamais nous n'avons eu à affronter des défis aussi grands d'articu-



lution des politiques économiques, ni autant risqué d'entrer dans des dynamiques perdant-perdant.

Le scénario du pire n'est plus impossible, mais comme à chaque fois que notre espèce s'est trouvée à un grand carrefour, les moyens ne lui manquent pas pour changer de trajectoire... [...]

Le sentiment de perte de maîtrise qu'éprouvent les peuples en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle donne sens à l'appel à l'homme providentiel. Il rend crédible les discours les plus extrêmes et les plus absurdes, qu'ils proviennent de gauche, de droite ou d'idéologies religieuses. Il fraie le chemin à tous les entrepreneurs de la violence, et crée en cela le lit du totalitarisme.

Une question sociale globale menace. L'incapacité des discours à offrir une analyse ou une réponse construite à celle-ci nous conduit aux portes d'une

histoire que nous avons déjà connue. Nous les franchissons avec, cette fois, des moyens de destruction collective et une densité humaine cent fois supérieure. Saisir ses contours et les forces profondes qui animent cette question sociale est donc à la fois urgent et nécessaire pour comprendre comment marche notre monde, et les risques qu'il court.

**F**aute d'instrument idéologique convaincant ou d'institution miracle, nous sommes contraints d'emprunter le dur et ingrat chemin des structures, pour aborder de front les véritables causes des défis auxquels nous sommes confrontés. C'est à cette condition et à cette condition seulement que la machine politique pourra mettre en route la nouvelle « grande transformation », celle qui mettra la croissance économique au service du progrès, et le marché au service de la

société globale – cette société qu'il nous faut désormais construire....

Né d'un monde global, confronté à des crises nouvelles aux issues imprévisibles, en proie à la crainte de la guerre, de la famine, de la pauvreté, de la perte de son habitat, c'est à ce nouveau « premier homme » qu'incombe la tâche de trouver une issue heureuse à ces crises, par un patient travail sur le terreau qui les nourrit. Il ne lui est permis ni la naïveté de son prédécesseur ni le cynisme de ses fossoyeurs. Car si aucun changement social n'est jamais intervenu sans idéal pour le porter, dans un monde aussi complexe que le nôtre, l'attente du grand soir et de ses aubes radieuses est un choix dont nous n'avons plus le luxe. »

Jean-Michel Severino et Olivier Ray  
*Le Grand Basculement.*

*La question sociale à l'échelle mondiale,*  
Paris, Odile Jacob, 2011 - (Introduction)

## Perspective chrétienne

Denis Müller

*« ...le mode de faire et d'être des chrétiens et des Églises au cœur et pas seulement aux marges des sociétés modernes et postmodernes qui sont désormais les nôtres. »*



« **L**'éthique chrétienne ne rime pas avec un progressisme idéologique ou avec un traditionalisme moral. Elle doit s'efforcer au contraire de trouver son chemin, bien plus inconfortable, sur la ligne de faite de l'instabilité normative et du courage prophétique : proclamer et faire rayonner l'Évangile, avec les valeurs qu'il implique, ne revient pas à défendre un programme idéologique ou politique.

La foi chrétienne se veut au service du plus faible, du plus vulnérable, du plus méprisé. Elle est inversion des valeurs, subversion évangélique, protestation en actes, reconstruction joyeuse de l'humain.

Il n'y a pas d'éthique chrétienne sans

engagement social pour davantage de justice, d'égalité et de solidarité. Le christianisme, sous ses différentes formes confessionnelles, est certes clairement « social ». Mais il ne saurait être coulé dans un moule de pensée correcte ou de mode a-critique.

Le christianisme, sous toutes ses variantes, confessionnelles et politiques, implique une éthique du respect de la vie ; non pas au sens d'un vitalisme ou d'un biologisme, mais « sous le regard de Dieu » – coram Deo, et donc dans la hauteur que donne une vraie transcendance –, en défense des plus faibles, des plus vulnérables, des petits et des méprisés, des mal protégés et des victimes de la précarité. L'éthique de la vie n'est pas soumission mécanique à la

prétendue « nature » ou à une « loi naturelle » alors comprise comme loi d'airain, mais elle est toujours à nouveau comprise comme don de soi d'un sujet, être libre, réfléchi et responsable, en regard d'un Autre qui le dépasse et l'oblige en quelque sorte à « se transcender ».

La vérité, si splendide et merveilleuse soit-elle, n'est pas sans l'humble, contingente et magnifique liberté des enfants de Dieu. La vie n'est pas sans la Parole, et sans la responsabilité unique, singulière, audacieuse de l'individu.

Denis Müller  
*la gauche, la droite et l'éthique*  
jalons protestants et œcuméniques face aux défis de la laïcité. Paris, Le Cerf, 2012,  
(Conclusion)

« Un texte pionnier qui entendait faire de la justice sociale l'une des pierres angulaires de l'ordre juridique international... On ne peut le relire sans étonnement, tant il se situe aux antipodes de la dogmatique ultralibérale qui domine les politiques nationales et internationales depuis trente ans. La faillite actuelle de ce système invite à remettre au jour, sous les décombres de l'idéologie ultralibérale, l'œuvre normative de la fin de la guerre que cette idéologie s'est employée à faire disparaître. »

Alain Supiot

### Déclaration de Philadelphie concernant les buts et objectifs de l'organisation internationale du travail

Philadelphie, le 10 mai 1944

– I –

La Conférence affirme à nouveau les principes fondamentaux sur lesquels est fondée l'Organisation, à savoir notamment :

- a) le travail n'est pas une marchandise ;
- b) la liberté d'expression et d'association est une condition indispensable d'un progrès soutenu ;
- c) la pauvreté, où qu'elle existe, constitue un danger pour la prospérité de tous ;
- d) la lutte contre le besoin doit être menée avec une inlassable énergie au sein de chaque nation et par un effort international continu et concerté dans lequel les représentants des travailleurs et des employeurs, coopérants sur un pied d'égalité avec ceux des gouvernements, participent à de libres discussions et à des décisions de caractère démocratique en vue de promouvoir le bien commun.

– II –

Convaincue que l'expérience a pleinement démontré le bien-fondé de la déclaration contenue dans la Constitution de l'organisation internationale du travail, et d'après laquelle une paix durable ne peut être établie que sur la base de la justice sociale, la Conférence affirme que :

a) tous les êtres humains, quels que soient leur race, leur croyance ou leur sexe, ont le droit de poursuivre leur progrès matériel et leur développement spirituel dans la liberté et la dignité, dans la sécurité économique et avec des chances égales ;

b) la réalisation des conditions permettant d'aboutir à ce résultat doit constituer le but central de toute politique nationale et internationale ;

c) tous les programmes d'action et mesures prises sur le plan national et international, notamment dans le domaine économique et financier doivent être appréciés de ce point de vue et acceptés seulement dans la mesure où ils apparaissent de nature à favoriser, et non à entraver, l'accomplissement de cet objectif fondamental ;

d) il incombe à l'Organisation du travail d'examiner et de considérer à la lumière de cet objectif fondamental, dans le domaine international, tous les programmes d'action et mesures d'ordre économique et financier ;

e) en s'acquittant des tâches qui lui sont confiées, l'Organisation internationale du travail, après avoir tenu compte de tous les facteurs économiques et financiers pertinents, a qualité pour inclure dans ses décisions et recommandations toutes dispositions qu'elle juge appropriées.

– III –

La Conférence reconnaît l'obligation solennelle pour l'Organisation internationale du travail de seconder la mise en œuvre, parmi les différentes nations du monde, de programmes propres à réaliser :

- a) la plénitude de l'emploi et l'élévation des niveaux de vie ;
- b) l'emploi des travailleurs à des tâches où ils aient la satisfaction de donner toute la mesure de leur habileté et de leurs connaissances et de contribuer le mieux au bien-être commun ;

c) pour atteindre ce but, la mise en œuvre, moyennant garanties adéquates pour tous les intéressés, de possibilités de formation et de moyens propres à faciliter les transferts de travailleurs, y compris les migrations de main-d'œuvre et de colons ;

d) La possibilités pour tous d'une participation équitable aux fruits du progrès en matière de salaires et de gains, de durée du travail et autres conditions de travail, et un salaire minimum vital pour tous ceux qui ont un emploi et ont besoins d'une telle protection ;

e) la reconnaissance effective du droit de négociation collective et la coopération des employeurs et de la main-d'œuvre pour l'amélioration continue de l'organisation de la production, ainsi que la collaboration des travailleurs et des employeurs à l'élaboration et à l'application de la politique sociale et économique ;

f) l'extension des mesures de sécurité sociale en vue d'assurer un revenu de base à tous ceux qui ont besoin d'une telle protection ainsi que des soins médicaux complets ;

g) une protection adéquate de la vie et de la santé des travailleurs dans toutes les occupations ;

h) la protection de l'enfance et de la maternité ;

i) un niveau adéquat d'alimentation, de logement et de moyens de récréation et de culture ;

j) la garantie de chances égales dans le domaine éducatif et professionnel.

– IV –

Convaincue qu'une utilisation plus complète et plus large des ressources productives du monde, nécessaire à l'accomplissement des objectifs énumérés dans la présente Déclaration, peut être assurée par une action efficace sur le plan international et national, et notamment par des mesures tendant à promouvoir l'expansion de la production et de la consommation, à éviter des fluctuations économiques graves, à réaliser l'avancement économique et social des régions dont la mise en valeur est peu avancée, à assurer une plus grande stabilité des prix mondiaux des matières premières et denrées, et à promouvoir un commerce international de volume élevé et constant, la Conférence promet l'entière collaboration de l'Organisation internationale du travail avec tous les organismes internationaux auxquels pourra être confiée une part de responsabilité dans cette grande tâche, ainsi que dans l'amélioration de la santé, de l'éducation et du bien-être de tous les peuples.

– V –

La Conférence affirme que les principes énoncés dans la présente Déclaration sont pleinement applicables à tous les peuples du monde, et que, si, dans les modalités de leur application, il doit être dûment tenu compte du degré de développement social et économique de chaque peuple, leur application progressive aux peuples qui sont encore dépendants, aussi bien qu'à ceux qui ont atteint le stade où ils se gouvernent eux-mêmes, intéresse l'ensemble du monde civilisé.

extrait de : **Alain SUPIOT** *L'esprit de Philadelphie, la justice sociale face au marché total*, Paris Seuil janvier 2010





# Conférence

Claude Coulot o.f.m.  
Université de Strasbourg

## Lire la Bible L'exégèse

# face à la vulgarisation

**R**endre cette lecture et cette interprétation accessible au grand nombre, est-ce mission possible ou impossible ? Certains biblistes ont tenté de mettre à la portée d'un grand nombre la méthode sémiotique, ou la narratologie qui abordait le texte de façon synchronique.

En effet, durant mes années d'enseignement – et récemment encore puisque j'anime un groupe biblique à Strasbourg –, au cours des échanges avec les étudiants ou avec les personnes qui fréquentent le groupe biblique, j'ai constaté que beaucoup faisaient une lecture du texte au premier degré, dans

moderne du terme ; ils témoignent, à la lumière de « Pâques, », de la mission de Jésus qui est mort et ressuscité Aussi convient-il de ne pas lire les récits évangéliques comme des récits historiques et de les prendre ainsi à la lettre. Lorsqu'on lit un passage évangélique, il faut éviter la confusion

*Il y a lecture et lecture...*

*Il y a la lecture du chrétien qui ouvre la Bible pour la méditer*

*Il y a la lecture du pasteur  
qui prépare une homélie ou une catéchèse.*

*Il y a également, plus fréquente aujourd'hui qu'hier, la lecture  
du profane et du « laïc » embarrassé, sceptique ou polémique.*

*Il y a encore la lecture du bibliste ou de l'exégète.*

*Ils jettent sur les textes un autre regard, qui mérite d'être connu.*

*Pourtant beaucoup peinent à entrer  
dans leur démarche minutieuse d'étude et de recherche,  
et dans les subtilités des analyses des textes,  
souvent difficiles à interpréter.*

Mais les méthodes d'analyse ont été perfectionnées au point de devenir l'affaire de spécialistes.

Aussi, une mise en œuvre des techniques d'analyse et d'étude de textes selon les méthodes historico-critique, sémiotique, narratologique, rend l'interprétation des textes pour ainsi dire inaccessible au grand nombre et n'est généralement appréciée que par les spécialistes, dans le cadre de leurs discussions.

Toutefois, j'ai l'impression que quelques principes simples de lecture pourraient permettre à certains de jeter un autre regard sur les textes bibliques.

la traduction qu'ils avaient sous les yeux. J'ai essayé de comprendre pourquoi à partir de ma pratique, et je me suis aperçu que la mise en œuvre de quelques principes élémentaires permettrait de jeter un autre regard sur les textes et d'en faire une autre lecture.

Ainsi, durant cette conférence, il ne s'agit pas pour moi de proposer une méthode de lecture des textes, mais de présenter quelques principes à avoir pour lire un texte du Nouveau Testament. Je limiterai mes exemples à des récits évangéliques.

**O**r les évangiles ne sont pas des biographies de Jésus, au sens

souvent faite entre les notions de récit et d'histoire. Ce sera un premier point dans mon propos.

Ensuite, je traiterai des références en fonction desquelles les rédacteurs écrivent leurs textes et relisent les traditions à leur disposition.

Après quoi, il me faudra parler de la connaissance du milieu de pensée contemporain, juif et gréco-romain, des premières communautés chrétiennes.



## I - Histoire et récit

Comme je viens de le rappeler, les évangiles ne sont pas des livres d'histoire, des biographies de Jésus. Ce sont des témoignages de foi sur la mission de Jésus de Nazareth, qui est mort et ressuscité. Certes, mon propos peut paraître une évidence. Or il y a toujours confusion : les personnes lisent les récits évangéliques comme s'il s'agissait d'histoire. Il n'en est pas ainsi. Je vais expliciter ma pensée.

Au niveau de l'histoire, Pierre et André, Jacques et Jean, ainsi que Philippe ont joué un rôle important

dans le groupe restreint ou plus étendu des disciples de Jésus. Il apparaît aussi qu'ils ont fréquenté, et peut-être fait partie du groupe des disciples de Jean-

*Les évangiles ne sont pas des biographies de Jésus. Ce sont des témoignages de foi sur la mission de Jésus de Nazareth mort et ressuscité.*

Baptiste, avant de rejoindre Jésus. Ils ont été interpellés par Jésus pour lui être fidèles et s'engager à sa suite.

C'est ce dont témoignent les récits de vocation en Mc 1, 16-20, (Mt 4, 18-22), Lc, 5, 1-11 et Jn 1, 35-51.

Toutefois, dans ces récits, qui sont très différents l'un de l'autre, les évangélistes qui évoquent l'engagement des disciples à la suite du maître ont, entre autres, l'intention de faire découvrir comment ils perçoivent ce départ à la suite de Jésus.

En Marc 1, 16-20, le récit de l'appel des disciples suit le schéma de l'investiture d'Élisée par Élie en 1 R 19, 19-21.

**Mc 1, 16-18**

*Et passant...  
il vit Simon*

*et André, son frère*

*jetant l'épervier dans la mer.*

*et il leur dit : « allez, derrière moi,  
je vous ferai devenir pêcheurs  
d'hommes. »*

*Et aussitôt,  
laissant les filets*

*ils le suivirent*

**Mc 1, 19-20**

*Et avançant un peu  
il vit Jacques  
(fils) de Zébédée  
et Jean, son frère*

*et eux  
arrangeant les filets*

*et il ls appela.*

*Aussitôt,  
et laissant leur père  
dans la barque*

*ils partirent derrière lui*

**1R 19, 19-21**

*Et il partit de là  
et rencontra Élisée  
fils de Shafat*

*Et lui labourait avec douze  
paires de bœufs  
et lui*

*à la douzième.  
Et il passa près de lui  
et il jeta son manteau sur  
lui...*

*et il laissa les bœufs*

*et il (Élisée) se leva  
et il partit derrière lui  
et il le servait.*



Élie – Marc CHAGALL  
église St Étienne, Mayence

Ainsi, selon Marc, Jésus regroupe ses premiers disciples comme jadis Elie avait investi Élisée pour lui succéder. Il faut savoir que, dans le judaïsme contemporain des origines chrétiennes, la relation « Élie-Élisée » était considérée comme le modèle de toute relation entre maître ou rabbi et disciple. On comprend dès lors aisément pourquoi Marc s'en inspire. En reprenant ce schéma, il révèle que, pour lui, s'engager à la suite de Jésus, c'est être appelé à prendre sa relève et poursuivre sa mission, comme Élisée avait pris la relève d'Élie après son enlèvement sur un char de feu, et comment il avait poursuivi sa mission prophétique.

En ce qui concerne les disciples de Jésus, selon Marc, Jésus leur confèrera

ses propres pouvoirs lors de l'institution des Douze (Mc 3, 13-19) et de l'envoi en mission (Mc 6, 6b-13).

Pour Marc, être disciple de Jésus, c'est prendre la relève et poursuivre la mission<sup>(1)</sup>

Il en est tout autrement avec la rencontre des disciples en Jn 1, 35-51. Dans ce récit, Jean le Baptiste, voyant Jésus qui passe, déclare à son sujet, devant André et un autre disciple, qu'il est l'Agneau de Dieu. Les deux disciples suivent Jésus. Lorsque celui-ci leur demande ce qu'ils cherchent, il les invite à demeurer avec Lui. Ce qu'ils font. Puis, André va trouver Pierre et lui déclare qu'ils ont trouvé le Messie ; il le conduit à Jésus qui change son nom.



Ensuite Jésus appelle Philippe. Celui-ci va trouver Nathanaël, il lui présente Jésus comme celui dont parle la Loi et les prophètes, et il le conduit à Jésus. Après un court dialogue avec Jésus, Nathanaël confesse que Jésus est le Fils de Dieu, le roi d'Israël.

Selon ce récit, le disciple n'est pas celui qui prend la relève, mais celui qui témoigne de Jésus pour lui amener un autre disciple.

Ainsi, à travers leurs récits, Marc et le

rédacteur johannique présentent deux conceptions du disciple. Certes, ils reprennent un fond historique, l'engagement des premiers disciples à la suite de Jésus, mais en le présentant à leur manière, ils entendent faire réfléchir sur la condition de disciple. Ici, nous ne sommes plus au niveau de l'histoire événementielle.

Pour comprendre cela, il faut savoir que les évangélistes ont à leur disposition des souvenirs que nous ap-

pelons traditions, qui véhiculent des actes et des paroles de Jésus. Quand ils les intègrent dans les évangiles, ils les relisent de façon libre pour les adapter à leur propos en fonction des communautés auxquelles ils s'adressent.

Le récit de Lc 5, 1-11, qui présente l'engagement de Pierre lors d'une pêche miraculeuse, est à lire dans la même ligne. J'en reparlerai dans la suite de mon propos.

## II - Références et relectures

Certes, les récits évangéliques sont des témoignages. Toutefois, si les rédacteurs évangéliques évoquent l'histoire de Jésus en les rédigeant, ils les ont écrits en référence à leur foi, aux Écritures et aux communautés chrétiennes :

- Leur foi en la résurrection : celle-ci leur apporte une autre lumière sur Jésus et sa mission.
- Les Écritures, c'est-à-dire l'Ancien Testament : les évangélistes perçoivent dans la mission de Jésus la réalisation ou l'accomplissement d'un dessein de Dieu. Les Écritures, auxquelles ils font allusion et qu'ils citent de manière implicite ou explicite, leur permettent de faire découvrir à leur lecteur qui est Jésus et d'explicitier la portée de sa mission.
- Les communautés chrétiennes : les évangélistes écrivent pour des communautés chrétiennes diverses et en fonction des situations dans lesquelles elles se trouvent.

Pour certains, ceci peut paraître une évidence, mais en réalité, cela l'est beaucoup moins. Du moins, c'est ce dont je m'aperçois lorsque je lis des textes dans le cadre d'un groupe biblique. Il en était ainsi aussi quand j'avais à initier des étudiants.

Je vais prendre trois exemples :

### 1 – La référence au Ressuscité : la vocation de Pierre (Lc 5, 1-11)<sup>(2)</sup>

En Lc 5, 1-11, la péricope\* de la pêche miraculeuse, suivie de la parole de Jésus à Pierre qui sera pêcheur d'hommes (Lc 5, 1-11),

\* « Passage qui peut être découpé à l'intérieur d'un ensemble ». X. Léon-Dufour, *Dict. du N.T.*

représente la forme lucanienne de la vocation des disciples. Alors qu'en Mc et en Mt, l'appel des disciples a lieu au début de la mission de Jésus en Galilée, avant les miracles opérés à Capharnaüm, en Lc, elle est située après la prédication de Jésus à Nazareth (Lc 4, 16-30), la guérison d'un possédé (Lc 4, 31-37), celle de la belle-mère de Pierre (4, 38-41) et après l'évocation d'une tournée de prédication de Jésus (Lc 4, 42-44). Luc reporte ainsi l'appel des disciples après les premiers miracles de Jésus, afin de rendre leur réponse plus vraisemblable.

*Les évangélistes visent à faire découvrir à leurs lecteurs qui est Jésus et à expliciter la portée de sa mission.*

Le récit de Lc 5, 1-11 peut être subdivisé de la façon suivante :

- Lc 5, 1-3. La scène de prédication : elle comporte plusieurs motifs tirés de tableaux d'enseignement de Jésus qui ont été dressés par Marc (Mc 3, 9 : 4, 1).
- Lc 5, 4-9. La pêche miraculeuse : ici, le récit a surtout des points communs avec Jn 21.
- Lc 5, 10-11. La vocation de Pierre : cette partie offre surtout des éléments communs avec Mc 1, 16-20.

Avant d'en venir au point que je veux développer en lisant ce texte, je me permets deux remarques :

- Dans le récit de Lc, 5, 1-11, Luc fait référence à l'Ancien Testament. En effet, le motif de la prosternation de



L'évangéliste Luc. - Bois polychrome et doré 18<sup>e</sup>s, chaire de l'église St Martin, Pirey (Doubs)

Pierre (Lc 5, 8) renvoie à Ez, 1, 28, et sa parole "Éloigne-toi de moi car je suis un homme pécheur" (Lc 5, 8) à Es 6, 5.

Ces motifs font présumer que Luc s'inspire d'un schème véterotestamentaire de vocation. Or il est possible de repérer le schème suivant dans les récits de la vocation de Moïse (Ex 3, 1 - 4, 20), d'Esaië (Es 6, 1-13) et d'Ezéchiel (Ez 1, 1 - 3, 3) : Dieu se manifeste à son envoyé soit par une vision, soit par une théophanie ; celui-ci a alors une réaction de respect (Ex 3, 5), ou bien il est saisi de crainte (Es 6, 5), ou bien encore il se prosterne (Ez 1, 28) ; puis, dans la suite du récit, Dieu lui confie

une mission. Luc peut très bien s'être inspiré de ce schéma vétérotestamentaire. Il le suivra à nouveau avec la vocation de Paul en Ac 9, en Ac 22 et en Ac 24.

- Dans son récit, comme dans les récits de la vocation de Paul en Ac, Luc s'intéresse à un seul personnage, Pierre, qu'il met au centre. Les autres personnages n'apparaissent que comme des figurants. Par ailleurs, Jésus annonce à Pierre une destinée : ce sont des hommes que tu prendras. Il a une autre perception de l'engagement de Pierre à la suite de Jésus.

Pour en revenir à mon propos, il faut noter une chose : la différence la plus importante entre le récit lucanien et ceux de Mc et de Mt consiste dans le fait que Luc raconte la vocation de Pierre et des autres disciples dans le cadre d'un récit de pêche miraculeuse. Selon l'explication la plus simple, Luc aurait utilisé une source particulière qui serait de caractère hébraïque. Cette hypothèse n'a pas été suivie, car le récit de pêche présente des analogies avec celui de Jn 21, 1-14, qui relate une apparition de Jésus aux disciples à l'occasion d'une pêche miraculeuse :

- Les disciples ont peiné toute la nuit à la pêche sans rien prendre. Jésus leur enjoint de jeter les filets.
- Ils obéissent à son ordre et ils capturent une grande quantité de poissons.
- On précise le résultat important de la pêche.
- Jésus est appelé Seigneur.
- Les autres pêcheurs, dont les fils de Zébédée, participent à la prise.
- Lorsque les disciples sont descendus à terre, apparaît le thème de la marche à la suite de Jésus (3n 21, 19-22).

La plupart des auteurs ont cherché à expliquer ces analogies pour élucider le problème de la composition de Lc 5, 1-11. Selon les uns, Luc reprendrait une tradition d'apparition pascale à Pierre, mieux conservée en Jn 21. Selon les autres, l'évangéliste suivrait un récit qui ne serait pas une histoire primitive de Pâques.

Cette dernière hypothèse présente quelques difficultés car il faut expliquer, en Lc 5, 1-11, les emplois du titre de *Kurios* (Seigneur) et du double nom de *Simôn Petros* (Simon-Pierre), qui apparaissent aussi dans le récit de Jn.

En outre, Lc 5, 1-11 présente des traits d'après la résurrection : le titre de Seigneur donné à Jésus dans les christophanies à Paul (Ac 9, 1-19 ; 22, 6-16 ; 26, 12-18), le motif de la crainte (Cf Mt 28, 10 ; Lc 24, 37-38 ; Ac, 18, 9 ; 27, 24), la mission apostolique renfermée dans le double nom de Simon-Pierre.

De plus, la présence du substantif *epistatès* (maître), utilisé par Luc dans le récit de la transfiguration (Lc 9,33), révèle qu'il a décrit la vocation de Pierre en montrant Jésus dans sa gloire. Enfin, la transposition à la période du ministère de Jésus d'histoires postérieures à la résurrection est plus vraisemblable que



La pêche miraculeuse et la « mission » confiée à Pierre par le ressuscité en présence des fils de Zébédée.

Chaire (Fischerkanzel) - église de Traunkirchen (Haute-Autriche) 1753, sculpteur anonyme.

l'inverse. Il est donc plausible que Luc a explicité la vocation de Pierre à partir d'un récit de pêche, en lien avec une manifestation du ressuscité. Tout ceci conduit à présumer que ce n'est pas le simple rabbi Jésus qui engage un disciple à sa suite, mais le maître Jésus, déjà tout auréolé de sa gloire de Ressuscité, comme par anticipation.

## 2 - Une relecture en fonction des Écritures : la visite des mages (Mt 2, 1-12)<sup>(3)</sup>

En Mt 1, 18-25, après l'annonce à Joseph, Matthieu évoque en quelques mots la naissance de Jésus. Il en communique seulement le lieu : Bethléem en Judée ; et l'époque approximative : au temps du roi Hérode.

Par contre, il relate l'épisode des mages pour en faire découvrir la portée.

Dans ce but, Matthieu parsème son récit de citations scripturaires où il fait allusion à des traditions bibliques connues de ses lecteurs, qui permettent de percevoir qui est Jésus, né à Bethléem.

### Des mages venus d'Orient (Mt 2, 1-2)

Dans l'Antiquité, les mages étaient mi-savants ou mi-astrologues, ils pratiquaient la divination, la médecine, l'astrologie, et ils interprétaient les songes. C'étaient des païens. Selon Matthieu, ils se présentent à Jérusalem pour s'enquérir du lieu de naissance du roi des Juifs. Ils l'ont appris en voyant son étoile se lever, et ils sont venus l'adorer.

### Nous avons vu son étoile (Mt 2, 2)

Depuis des siècles déjà, les savants ont cherché à identifier cette étoile, une nova ou une comète, apparue au temps de Jésus. Toutefois, l'étoile à laquelle Matthieu fait allusion n'est peut-être pas à chercher dans le ciel, mais dans les Écritures. Selon Nb 24, 17, un jour se lèverait l'étoile de Jacob, une prophétie que les juifs du 1<sup>er</sup> siècle appliquaient à la venue du Messie.

L'Antiquité était friande d'astrologie. Ne prétendait-on pas que l'apparition d'une étoile avait marqué les naissances d'Alexandre le Grand ou de César. Pour sa part, la tradition juive avait relu, en fonction de la venue du Messie, l'annonce de Balaam, en Nb 24, 17, « De Jacob monte une étoile, d'Israël se lève un sceptre ». Matthieu l'applique à la naissance de Jésus.

En outre, selon Nb 24, l'annonce n'avait pas été faite à Israël par un prophète israélite, mais par Balaam, un païen que la tradition considérait comme un mage. Ainsi, il est vraisemblable que Matthieu perçoit la réalisation de cette prophétie dans la naissance de Jésus, appelé « roi des Juifs » par les mages. Pour lui, cet enfant qui vient de naître est bien de Messie attendu.

### Et toi, Bethléem (Mt 2, 3-9a)

C'est bien ainsi, selon le récit de Matthieu, qu'est perçue la naissance de Jésus par Hérode qui, inquiet, convoque les prêtres et les scribes d'Israël, afin de



leur demander en quel lieu le Messie devait naître. Ils lui répondent qu'il s'agit de Bethléem, et ils justifient leur réponse par une citation des Écritures. Celle-ci combine un passage du prophète Michée (Mi 5, 1-3) concernant Bethléem, lieu de naissance de David, qui serait le lieu de naissance du Messie, et une promesse du 2<sup>e</sup> livre de Samuel faite à David, établi chef sur Israël. Dans le récit évangélique, la citation concerne Jésus, le Messie attendu, et elle suggère qu'il est bien le descendant davidique promis jadis par Dieu.

C'est alors qu'Hérode voit, dans ce « roi des Juifs », un rival qu'il faudra faire disparaître. Il demande alors aux mages d'aller se renseigner sur ce rival potentiel et de venir l'informer.



En effet, il craignait tellement les rivaux possibles, en particulier à la fin de son règne, qu'il fit même exécuter certains de ces fils. Il en serait de même avec

Jésus. Ici, il est possible que Matthieu ait rédigé cette notice en pensant encore à une légende juive ancienne, selon laquelle Pharaon eut un songe inquiétant, que ses mages



interprétèrent ainsi : un enfant naîtrait chez les Hébreux, qui ruinerait l'Égypte. Pharaon aurait alors décrété l'extermination des nouveau-nés hébreux. En rédigeant la notice sur Hérode, en référence à cette légende, Matthieu voulait probablement suggérer que Jésus, le Messie que l'on attendait, serait aussi ce grand prophète, comme Moïse, dont la venue était annoncée en Dt 18, 18-19.

Adoration et songe des Mages – Évangélaire de Mayence, Milieu du 13<sup>e</sup> siècle.

### 3 - Une relecture en fonction des communautés chrétiennes : ce qui rend l'homme impur (Mc 7, 14-23)

Selon Mc 7, 17-23, à la suite d'une discussion, avec des pharisiens et quelques scribes, sur les traditions concernant, entre autres, des règles de pureté (MC 7, 1-13), Jésus fait une déclaration sur ce qui rend l'homme impur :

*(14) Il appela de nouveau la foule et lui dit : « Ecoutez-moi tous, et comprenez bien. (15) Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui pénètre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. » (17) Quand il eut quitté la foule pour rentrer à la maison, ses disciples l'interrogeaient sur cette parole énigmatique. (18)*

*Alors il leur dit : « Ainsi, vous aussi, vous êtes incapables de comprendre ? Ne voyez-vous pas que tout ce qui entre dans l'homme, en venant du dehors, ne peut pas le rendre impur, (19) parce que cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, pour être éliminé ? » C'est ainsi que Jésus déclarait purs tous les aliments. (20) Il leur dit encore : « Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui le rend impur. (21) Car c'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : inconduite, vols, meurtres, (22) adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, (23) diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans et rend l'homme impur. »*

En déclarant, dans ce passage rédigé par Marc, que tous les aliments sont purs, Jésus apporte une solution à l'obstacle de la commensalité entre juifs et païens, auquel ont dû faire face les premières communautés chrétiennes.

Il suffit de se rappeler la querelle entre Paul et Pierre, que Paul évoque dans sa lettre aux Galates : avant que des judéo-chrétiens arrivent à Antioche, Pierre prenait ses repas avec les Païens ;

mais après, il se déroba et se mit à l'écart, entraînant avec lui Barnabas. Il est vraisemblable qu'une des difficultés rencontrées dans les communautés chrétiennes, en Asie Mineure ou en Grèce, fut la commensalité entre juifs et païens, les uns s'abstenant de manger des viandes d'animaux non saignés, les autres non. En déclarant tous les aliments purs, selon Marc, Jésus résout une des difficultés des premières communautés. Une difficulté qui ne devait pas se présenter, au moins sous cette forme, durant sa mission terrestre.



Moïse présentant le décalogue au peuple Marc Chagall – vitrail central du chœur, église St Étienne de Mayence.

Il y a un indice dans le texte, qui suggère que la parole de Jésus est destinée, à travers les disciples, aux chrétiens qui leur succèderaient : la petite notice « *Quand il eut quitté la foule pour rentrer à la maison, ses disciples l'interrogeaient sur cette parole énigmatique. (18) Alors il leur dit : « Ainsi, vous aussi, vous êtes incapables de comprendre... »* Ici, la précision que Jésus est dans une maison pour instruire les disciples qui l'interrogent est rédactionnelle, c'est-à-dire de la main de Marc. C'est une astuce littéraire pour signifier que l'enseignement de Jésus s'adresse, certes aux disciples, mais aux disciples représentant désormais tous les chrétiens. Ainsi, Jésus permet la commensalité entre judéo-chrétiens et païens. Ils peuvent désormais partager le même pain.

Dans ce récit de Marc, une parole de Jésus est comprise et relue pour apporter une réponse à un problème communautaire. Et la réponse est d'autant plus pertinente qu'elle vient du Maître lui-même.



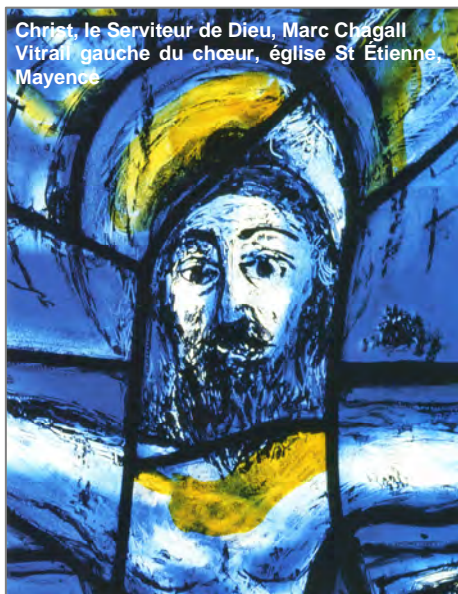
### III – Une lecture en fonction du milieu de pensée contemporain, juif et gréco-romain, des premières communautés chrétiennes

Lorsque les rédacteurs évangéliques font appel aux Écritures, ils les lisent en fonction du milieu de pensée de leur époque, qu'il soit juif ou hellénistique. En effet, les traditions scripturaires étaient véhiculées non seulement par des écrits, qui formeront « l'Ancien Testament », mais aussi par voie orale. Celles-ci nous sont connues par les documents de la tradition rabbinique ou par les targumim, des traductions paraphrasées ou élargies des livres de l'Ancien Testament. Elles circulaient dans les milieux juifs et chrétiens du 1<sup>er</sup> siècle. Et lorsque les rédacteurs évangéliques font références aux Écritures, ils les comprennent en fonction du milieu de pensée de leur époque. Ici, je vais illustrer mon propos à partir de deux exemples : la parole sur le Fils de l'homme, en Jn 1, 51, et le décompte de jours, en Jn 1, 1, 18 – 2, 1.

#### 1 – La parole sur le Fils de l'homme en Jn 1, 51<sup>(4)</sup>

Le récit de la rencontre des premiers disciples et de Jésus, en Jn 1, 35-41, s'achève avec une parole de Jésus sur le Fils de l'homme : « Amen, amen, je vous le dis : vous verrez les cièux ouverts, avec les anges de Dieu qui montent et descendent au-dessus du Fils de l'homme. »

En Jn 1, 51, le titre « Fils de l'homme » conclut une série d'appellations messianiques adressées à Jésus. Celle-ci commence avec l'appellation *ho amnos tou Theou* (Agneau de Dieu : Jn 1, 35).



Christ, le Serviteur de Dieu, Marc Chagall  
Vitrail gauche du chœur, église St Étienne,  
Mayence

Elle désignait, dans le milieu baptiste, le Messie attendu. Pour le chrétien, elle se rapporte à celui sur qui l'Esprit est descendu lors de son baptême (Jn 1, 29-34).

Pour la communauté johannique, Jésus est l'agneau pascal : il est arrêté et jugé au moment où l'on préparait la Pâque (Jn 19, 14); il vit aussi dans sa passion la destinée du serviteur souffrant, qui a été mené à la mort comme un agneau innocent. Enfin, il est l'agneau sauveur. Apparu comme rabbi à la suite de Jean-Baptiste, Jésus est le Messie, l'Oint de Dieu (Jn 1, 41). Il était annoncé dans les Écritures (Jn 1, 45). Il a été reconnu comme Fils de Dieu et Roi d'Israël, c'est-à-dire comme le successeur attendu de David (Jn 1, 49).

Cette série d'appellations messianiques, en Jn 1, 35-51, en rappelle d'autres, dans les évangiles synoptiques : lors de la première annonce de la passion (Mc 8, 31 ; Lc 9, 22) et lors de la comparaison de Jésus devant le Sanhédrin (Mc 14, 62 ; Mt 26, 64 ; Lc 22, 69). Il est vraisemblable que Jn 1, 51 est une reprise et une relecture johannique d'un modèle.

En Jn 1, 51, la figure du "Fils de l'homme" est en relation avec le tableau des anges montant et descendant au-dessus de lui. La référence de la scène à la vision de Jacob, en Gn 28, 12, a été discutée et critiquée, mais elle est admise par la plupart des auteurs modernes. On peut se demander pourquoi il y aurait une référence à la vision de Jacob en Jn 1, 51. Ce n'est pas évident. Mais cela le devient, si l'on sait que la voie la plus intéressante pour comprendre cette référence est celle qui consiste à exploiter la tradition judaïque à propos de l'échelle de Jacob.

Cette tradition, dont Philon\* se faisait déjà l'écho, interprétait l'échelle de Jacob comme symbole du mont Sinaï. Moïse et Aaron, qui montaient et descendaient du Sinaï, étaient les anges évoluant sur l'échelle.

De plus, l'échelle de Jacob symbolisait les marches de l'autel du temple de Jérusalem, d'où le parfum des sacrifices montait vers le ciel. Les grands prêtres qui assuraient le service étaient les anges montant et descendant. Enfin, la parole de Jacob, en Gn 28, 17, était appliquée au temple, "maison de Dieu et porte du ciel".

Le rédacteur johannique semble avoir eu connaissance de cette tradition. Il fait référence au Sinaï dans l'hémérologie, c'est-à-dire un décompte de jours et le motif du troisième jour, en Jn 1, 19 - 2, 1 ; il mentionne le temple dans la parole de Jésus, en Jn 2, 20 ; il insère le dit de Jn 1, 51 sous l'influence de la tradition juive.

Il attire ainsi l'attention du lecteur sur la suite du récit et explicite en même temps qui est Jésus : il voit, dès lors, en Jésus, le Fils de l'homme, la nouvelle échelle de Jacob, le nouveau lieu de la révélation du Père, le nouveau Sinaï où Dieu donne la loi, et le temple de la nouvelle alliance entre Dieu et les hommes. C'est ainsi qu'il apparaîtra le troisième jour, à Pâques.

On comprend pourquoi, dès lors, la parole sur le Fils de l'homme conclut la série d'appellations messianiques en Jn 1, 35-51. Elle révèle la pleine identité de celui qui, sous diverses formes, était désigné comme le Messie, et qui est le nouveau lieu où le Père se révèle et le lieu de sa présence parmi les hommes.



Angé en ascension Marc Chagall  
vitrail sud, église St Étienne de Mayence

Certes, celui-ci se manifestera le troisième jour, à Pâques, mais d'abord à Cana selon Jn 2, 1 où le rédacteur précise qu'il y eut, le troisième jour, une noce à Cana. Un *troisième jour* par rapport à quoi ?

\* Philon d'Alexandrie (fin et début du premier siècle av. et ap. J.C. Philosophe et théologien juif, de langue grecque, auteur de traités en exégèse et apologétique.





## 2 – Le décompte de jours en Jn 1, 19 - 2, (5)

L'hémérologie, ou décompte de jour, est mise en relief par la reprise de τῆ ἐπαύριον (*tèi epaurion* : le lendemain), en Jn 1, 29.35.43, et la mention du troisième jour en 2, 1. Ces notations chronologiques ont abouti à différents décomptes de jours et ont reçu des interprétations différentes.

D'une part, la semaine inaugurale du ministère de Jésus a été subdivisée en six, sept, huit, voire même dix jours. Cependant, quel que soit le schéma dégagé, l'hémérologie répond à une intention théologique.

D'autre part, le troisième jour dont il est fait mention en Jn 2, 1 peut être mis en relation avec le troisième jour de la résurrection. Cependant, parmi les hypothèses présentées pour interpréter l'hémérologie et la mention du troisième jour, la plus intéressante semble être celle qui rapproche la semaine de Jn 1 - 2 de la semaine préparatoire à la théophanie du Sinaï, et qui établit un lien entre le troisième jour de Jn 2, 1 et celui de la révélation de la gloire de Dieu au Sinaï. Elle a été suggérée depuis quelques années et elle a été explicitée récemment.

En Jn 1 - 2 l'hémérologie peut être articulée de la manière suivante :

- 1<sup>er</sup> Jour (1, 19-28) : témoignage de Jean-Baptiste devant la délégation de prêtres et de lévites, venus de Jérusalem.
- 2<sup>e</sup> jour (1, 29-34) : témoignage de Jean au sujet de Jésus.
- 3<sup>e</sup> jour (1, 35-42) : la rencontre de Jésus avec les deux disciples du Baptiste et le changement du nom de Simon.
- 4<sup>e</sup> jour (1, 43-51) : l'appel de Philippe et l'entretien de Jésus et de Nathanaël.

- Le troisième jour (2, 1-11) : les noces à Cana.
- Quelques jours (2, 12) : Jésus demeure à Capharnaüm.

Ce schéma est vraisemblablement inspiré d'un schéma analogue connu de la tradition juive. Celui-ci répartissait habituellement sur plusieurs jours les préparatifs de la révélation du Sinaï, quand le Seigneur conclut son alliance avec Israël et lui communiqua la loi par l'intermédiaire de Moïse (Ex 19, 24).

Ainsi, le targum de Jonathan étend sur quatre jours les préparatifs à la révélation du Sinaï (Targum Jonathan Ex 19, 1-15). Ensuite, il raconte la révélation de Dieu à Moïse au troisième jour (Targum Jonathan Ex 19, 16-25). Il place le don de la loi au septième et au huitième jour.

**Ainsi un fil relie  
le troisième jour du Sinaï,  
celui de Cana  
et celui de la passion glorificatrice  
du Christ,  
trois bornes sur l'itinéraire du salut**

Cette tradition, qui est connue de la littérature juive, est évoquée dans le récit de la transfiguration : six jours (Mc 9, 2 ; Mt 17, 1) ou huit jours (Lc 9, 28) après l'annonce de la passion, Jésus est



L'évangéliste Jean. - Bois polychrome et doré 18<sup>es</sup>, chaire de l'église St Martin, Pirey (Doubs)

transfiguré devant trois de ses disciples ; il s'entretient avec Moïse et Elie sur une montagne enveloppée d'une nuée.

Dès lors, il est possible que le rédacteur johannique ait eu connaissance de cette tradition et qu'il s'en soit inspiré.



Par l'hémérologie, il amène le lecteur à la première manifestation de Jésus, le troisième jour, à Cana, où il accomplit un premier signe.

Sa pensée n'est pas seulement tournée vers le passé, elle se projette également vers le futur. En effet dans l'évangile de Jn, le thème du troisième jour est lié à celui de l'heure qui annonce la Pâque, la mort et la résurrection de Jésus, c'est-à-dire sa manifestation par excellence.

Ces deux thèmes sont mentionnés en Jn 2, 4, où il est dit que "son heure" n'est pas encore venue, et en Jn 2, 19, dans la parole sur le temple.

Ainsi un fil relie le troisième jour du Sinaï, celui de Cana et celui de la passion glorificatrice du Christ, trois bornes sur l'itinéraire du salut. Les différents moments du premier signe opéré par Jésus sont lus par rapport à cette double relation.

La première manifestation de Jésus est préparée tout au long du chapitre 1 par la reprise de *tèi epaurion* (le lendemain).

### NOTES

- (1). C. COULOT, *Jésus et le disciple. Etude sur l'autorité messianique de Jésus*, Paris, Gabalda, 1987, 142-159.
- (2). C. COULOT, *Jésus et le disciple*, 168-193.
- (3). C. Tassin, *L'évangile de Matthieu*, Paris, Bayard/Centurion, 28-32.
- (4). C. COULOT, *Jésus et le disciple*, 243-245.
- (5). C. COULOT, *Jésus et le disciple*, 241-243.

## En guise de conclusion

**J**e viens de vous présenter quelques principes simples pour guider la lecture d'un texte évangélique. Ceci revient à rappeler au lecteur d'un texte du Nouveau Testament que les rédacteurs ou les auteurs des écrits du Nouveau Testament sont des croyants qui témoignent de leur foi en Jésus Christ, mort et ressuscité. Lorsqu'ils rédigent leurs textes, ils sont imprégnés non seulement des Écritures, qu'ils lisent telles qu'elles étaient alors reçues, mais encore des milieux de pensée de leur époque, c'est-à-dire le premier siècle de notre ère. Ils s'adressent enfin à des communautés chrétiennes, encore naissantes, qu'il convient de maintenir dans la foi, parfois au milieu de difficultés à surmonter.

Les mêmes principes peuvent être repris pour lire les autres écrits du Nouveau Testament.

**P**aul, le converti, issu de la diaspora, qui est allé annoncer la mort et la résurrection de Jésus en Asie Mineure, en Grèce et enfin à Rome, a été formé au pied de Gamaliel. Il raisonne parfois comme un rabbi habile dans l'interprétation des Écritures. Toutefois, en s'adressant à des communautés composées de judéo-chrétiens et d'hellénistes, il fait appel à sa double culture juive et hellénistique.

**Q**uand Luc rédige les Actes des Apôtres, il reprend lui aussi, à sa manière, des traditions qu'il a reçues des premières communautés chrétiennes et de ses voyages avec Paul ; mais en bon historiographe antique, il les relit en fonction de son intention théologique de montrer l'expansion du christianisme, sous l'influence de l'Esprit, jusqu'à Rome. Luc a sa propre perspective et sa propre interprétation des faits...

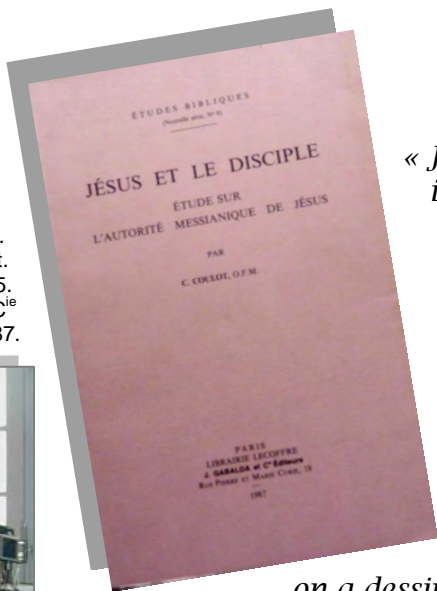
Et parfois, si l'on veut toucher de façon un peu plus précise l'histoire, il est bon de confronter ce qu'il écrit sur un évènement, comme la prédication de Paul à Thessalonique, avec les quelques informations que Paul nous livre dans ses lettres.

**L**orsque le rédacteur de l'Apocalypse rédige son livre, il puise ses modèles à la littérature apocalyptique juive qui lui est contemporaine, pour faire garder espoir aux chrétiens auxquels il s'adresse. Toutefois, comme ces chrétiens, il est persuadé que le Christ ressuscité est déjà présent à son Eglise. Et sa foi au Ressuscité oriente son écrit.

Ainsi, pour lire un texte du Nouveau Testament, on ne peut pas faire fi de la foi et du milieu de pensée de son auteur et de ses lecteurs.

Claude COULOT

Claude  
COULOT, o.f.m.  
**Jésus et le disciple**  
Étude  
sur l'autorité  
messianique  
de Jésus.  
Doctorat d'État.  
1985.  
J. GABALDA et C<sup>ie</sup>  
Éditeurs, 1987.



*« Jésus est mort, mais il est ressuscité. Selon la tradition, il est apparu vivant à ses disciples qui l'avaient suivi. Ils ont compris pleinement qu'il était l'envoyé de Dieu et qu'ils avaient la mission de faire connaître cette bonne nouvelle à leurs contemporains. Ils ont perçu qu'ils devaient faire découvrir que Jésus était le Messie à travers ses gestes et ses paroles.*

*Les récits de vocation illustrent d'une certaine manière, comment, dans les premières communautés chrétiennes,*

*on a dessiné, avec le langage de l'époque, les traits de la figure du maître, qui apparaissent en filigrane dans ses dits...[...]*

*Les rédacteurs [des évangiles] développent encore la christologie [...] : pour eux, Jésus est le Messie annoncé par les Écritures, le Roi d'Israël, le Fils de Dieu, et le Fils de l'homme qui se manifestera dans la gloire. Il est le nouveau lieu de la révélation du Père. »*

(Claude Coulot, Conclusion de sa thèse d'État)



**« ...un disciple, semper lector »**

*« Dans son doctorat d'État, partant des écrits théoriques de V. Propp sur la structure du conte, Claude Coulot se met à la recherche de ces personnages qui, apôtres ou disciples, ont décidé de suivre Jésus Christ. »*

(Michel DENEKEN  
in *Mélanges offerts à C. Coulot*,  
Cerf 2010)

Ronchamp,  
chapelle « enroulée »





**Samedi 19 mai 2012**

**Conférence**

**Accueil**

*Fidèles...*

**Gisèle LIGIER  
Betty MOUREY**

**Jeannine BINETRUY  
Marie-Thérèse DEMILLIÈRE**



*Un auditoire  
attentif*

**Frère Claude COULOT o.f.m.  
Exégète, Prof. émérite  
Université de Strasbourg**



**Le Président  
Gabriel MIGNOT**



**Christophe BAZIN  
Responsable  
de l'Escale Jeunes**



**Assemblée  
générale**

**Claude CHAUBY  
Président  
des Amis  
de Consolation**



**Michel HIRT (P)  
La parole est à l'assemblée...**

**FRATERNITÉ  
CHALEUREUSE  
ET  
FESTIVE**

**Mgr André LACRAMPE  
archevêque de Besançon**  
*venu s'adresser aux « anciens »  
et présider  
l'eucharistie de clôture*



**L'album**

**Sacerdoce d'or  
Jubilaires de l'année**

**Philippe LAITHIER  
(à droite)  
avec  
Michel LAITHIER**



**Pierre HOPITAL  
(décédé  
le 9 novembre 2012)  
Jubilé de diamant**



**René GARNERET  
(à droite)  
avec  
Gabriel MIGNOT**



**Jean-Pierre BEAUTÉ  
(à droite)  
avec Georges LIGIER et son gendre**



**Action de grâce**



*Chapelle de la Maîtrise*



**Animation liturgique  
Paul MARTIN  
Jean DEMILLIÈRE**



# Retrouvailles



Gabriel MIGNOT  
René GARNERET (P)



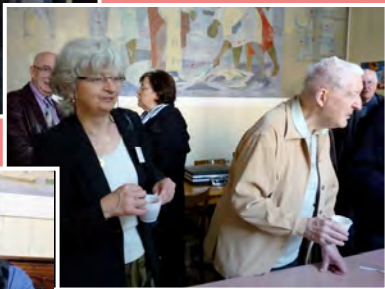
Bernard JOURNOT  
Jean-Marie TROUTTET

André VUILLAUME (P)  
Henri VUILLEMENOT



Michel LAITHIER  
Philippe LAITHIER (P)

Évelyne BERTHOD  
Michel JACCASSE (P)



Michel HIRT (P)



Jean  
et  
Maryse  
MOÏSE



Serge PERRIN (P)



Paulette VERDIÈRE



Pierre-André  
DUBREUIL  
Jean-Paul  
BASAILLE



Jean-Baptiste  
CARREY (P)



Jean-Marie BELOT  
Marcel GABLE

Michel LAITHIER  
Jean DEMILLIÈRE  
Daniel BINETRUY



Claude LANQUETIN  
(Jean-Pierre LANQUETIN) (*caché*)  
Pierre MARGUIER  
Gaspard NYAULT (P)  
Michèle PERIN (*de dos*)



Roselyne POCHARD  
Jean FAIVRE  
Jean-Noël POCHARD



« Mais comment retrouver  
Notre vocation à féconder la terre  
Comment enchainer l'insignifiant ? »

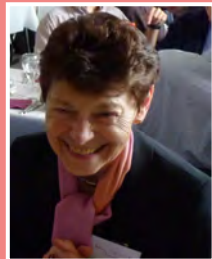
Jean-Pierre DENIS *Manger Parole*



Marcel CHOPARD  
Philippe LAITHIER (P)



Marie CHAPUIS



Jean-Marie BELOT  
Marcel GABLE



Jean-Marie BELOT  
Marcel GABLE





Michèle PERIN (COULOT) Michel JACCASSE



Christine et Bernard JOLIVET Jean BOURDENET

P.ierre MARGUIER Bernard JOURNOT Jean-Marie TROUTTET



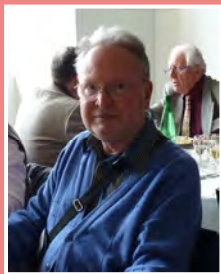
Jean-Marie BERTHOD Claude COULOT

Jean-Marie BERTHOD Pierre MARGUIER

Jean GRESSET Paul MARTIN



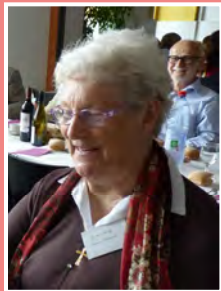
Pierre PRINCET (P) André VUILLAUME (P), Louis RAVRY



Jean-Marie MEUNIER Jean-Marie CARÈME René LHOMME



Hubert Ligier Sophie LIGIER (sa nièce)



Alain CARREY

Pierre LABARRE (P)

Louis RAVRY

Philippe TISSERAND

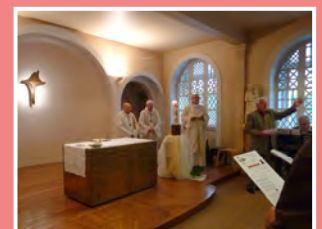


Marie-Thérèse RAVRY

« Ouvrir sur un monde neuf  
Un monde comme seuls  
Les arbres savent qu'il vient. »

Jean-Pierre DENIS *Manger Parole*

**Louange  
et  
action  
de grâce**



Georges LIGIER Sylvie LIGIER Luc MASSICOTTE



**Absent(e)s**  
*mais gardant fidèlement le lien  
avec l'Association*

Jean-Marie BAERTSCHI (M. 1968-1971) P.  
Philippe BALLOT (M. 1971-1974) Mgr  
André BARRET (M. 1938-1944)  
Christophe BAZIN (M. 1989-1991) P.  
Louis BERGER (M. 1947-1953)  
Bernard BERGIER (M. 1951-1956)  
Martial BEUREY (M. 1956-1962)  
Dominique BILLEREY (M. 1950-1956)  
Jean BIRON (M. 1953-1958)  
Jean BLANCHARD (M. 1938-1944)  
Ernest BONDY (M. 1945-1948)  
Joseph BONNOT (M. 1939-1944)  
Robert BOUQUERAND (M. 1932-1937)  
Albert BOURGON (M. 1944-1950)  
Bernard BRET (M. 1948-1956)  
André BRISARD (M. 1949-1956)  
Claude CHARBONNIER (M. 1953-1959) D.  
Gérard CHOPARD (M. 1963-...)  
Gilbert CHOPARD (M. 1952-1955) P.  
Lucien CLAUSSE (M. 1944-1949)  
Joseph CORDIER (M. 1936-1941)  
Jean CORNE (M. 1934-1937) P.  
Marcel CORNE (M. 1941-1944)  
Pierre CORNE (M. 1931-1939)  
Jean CORNU (M. 1939-1945)  
Henri COTE (M. 1958-1964)  
Michel COULET (M. 1954-1958)  
Pierre CRUSSARD-DRUET (1930-1936)  
Denys CUENOT (M. 1937-1939) R.P. MEP  
Joseph DEMEUSY (P).  
David DERAY (Escale 2007-2008)  
Meinrad DESCOURVIERES (M.1952-1958)  
Charles DESTAING (M.1948-1952)  
Marion DOLLAT (Escale 2007-2008)  
Yves DORNIER (M. ...)  
Bernard DROZ-VINCENT (M. 1960-1967)  
Jean DROZ-VINCENT (M. 1935-1938)  
Bernard DRUHEN (M. 1940-1942)  
Joseph DUQUET (M. 1944-1948) P.  
Henri EMONIN (M. 1943-1945)  
Jean FERREUX (M. 1935-1940)  
Raymond FLEURET (M. 1948-1952)  
Florent GAUTHIER (Escale 1999-2000)  
Pierre GEAY (M. 1949-1951)  
Michel GENTILHOMME (M. 1937-1942)  
Albert GIRARD (1951-1957)  
Marcel GIRARD (M. 1951-1957)  
Jean-Louis GOUTÈRE (M. 1952-1958)  
Denis GRANGERET (M. 1946-1952)  
Robert ISABEY (M. 1941-1944)  
Jean-Marie JAVAUX (M. 1942-1948)  
Jean JAUSSAUD (M. 1944-1950)

Guy JEANCLER (M. 1958-1964)  
Joseph JEANNEROD (M. 1954-1956)  
Dominique JOLY (M. 1970-1973.)  
Gilbert JOLY (M. 1949-1952)  
Louis JOLY (M. 1932-1935)  
Henri JOLY (M. 1956-1963) P.  
Geneviève JOUFFROY (veuve de Bernard)  
Jean-Louis LANQUETIN (M. 1956-1962) P.  
Bernard LEGAIN (M. 1961-1968) P.  
François LESCOFFIT (M. 1945-1950)  
Louis LETOUBLON (M. 1949-1952)  
Gérard LONCHAMP (M. 1940-1944)  
Monique LONCHAMP (veuve de René)  
Claude LORNET (M. 1945-1948)  
Georges MAILLEY (M. 1940-1944)  
Henri MAIRE (M. 1953-1956)  
Christian MARANDET (M. 1960-1968) P.  
Gérard MARLE (M. 1955-1961) P.  
Charles MARMET (M. 1950-..)  
Nicolas MASSÉ (Escale 2009-2010))  
Nathalie MIELCAREK (...)  
Daniel MESNIER (M. 1952-1959)  
Henri MEUNIER (M. 1950-1957)  
Maurice MEUNIER (...)  
René NACHIN (M. 1938-1943)  
Jean-François NAPPEY (M. ...)  
Pierre NAPPEY (M. 1946-1952)  
Alain PASTRÉ (M. 1953-1959)  
Félix PERRIN (M. 1956-1958)  
Daniel PETET (M. 1957-1964)  
Pierre PETITJEAN (M. 1946-1952)  
Bernard PILLER (1964-1966 et 1968-1971)  
Anne POULNOT (veuve de Jean)  
Christian RAMPHT (M. 1956-1963)  
Bernard RAPPO (M. 1951-1958)  
Paul RENAUD (M. 1952-1953) R.P. MEP  
Claude RIGAUD (M. 1951-1958)  
Jean RIVIÈRE (M. 1932-1938)  
Charles ROUSSEL (M. 1932-1938)  
Charles ROUSSY (M. 1947-1953)  
Pierre SAINT-HILLIER (M. 1937-1943)  
Serge TANNIERES (M. 1961-1968)  
Gérard VIÉNET (M. 1959-1967)  
Marcel VITTE (M. 1943-1945)

**Absent(e)s**  
*pour empêchement imprévu*

(feu) Pierre HOPITAL (alors hospitalisé)  
Louis JOLY (M. 1932-1935)  
Gilbert LAPIERRE (M. 1944-1949)  
Louis ROUGNON-GLASSON (M. 1957-61)  
Pierre VITTE (M. 1937-1943)

*Merci à tous ceux, qui ne pouvant faire le voyage,  
ont retourné  
leur fiche d'invitation, en l'accompagnant  
de quelques mots d'amitié, assurant les présents  
de leur communion de pensée...  
Et merci aux épouses d'avoir pris la plume  
en place de leurs époux empêchés par la maladie  
ou décédés...*

« Toujours de service : baptême d'adultes ; »

*Jean-Marie Baertschi (P)*

« Désolé de ne pouvoir vous faire goûter la mirabelle de Lorraine. Trop vieux (93 ans) et ne possédant plus de voiture. »

*Pierre Crussard-Druet*

« Des circonstances et des dates qui se bousculent ne me permettront pas d'être présent parmi vous cette année. J'aurais aimé partager avec l'un ou l'autre ce que je continue à vivre en région parisienne, en mission ouvrière, dans les cités populaires et auprès d'une population particulièrement exclue de notre société, loin du souci de nos candidats à la présidence de la République : les Roms. Incendies de bidonvilles et expulsions se poursuivent toujours au même rythme. »

*Joseph Duquet (P)*

« Incroyant mais non athée (absurde), j'apprécie beaucoup votre revue ; ainsi, dernièrement : "Jésus dans l'histoire"... »

*Henri Emonin (80 ans)*

« Le souvenir de Jean Obriot, décédé en septembre dernier, est très présent à ma mémoire. Et mes pensées vont vers ceux qui se souviennent de moi (91 ans) »

*Jean Ferreux*

« René était très attaché à la Maîtrise et parlait souvent de ses anciens professeurs et camarades. Selon son vœu, je joins un chèque de soutien à l'Escale. »

*Monique Lonchamp, veuve de René,  
décédé le 18 avril 2012.*

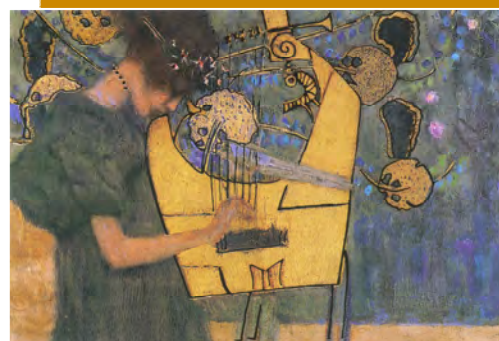
« Que vous êtes loin par la géographie et par le temps ! De la Maîtrise, il reste des souvenirs et surtout une présence, celle de tous ceux qui sont mes frères en Jésus Christ. La liste est longue de ceux qui me reviennent en mémoire, professeurs et condisciples, encore vivants ou déjà partis (G. Mignot, J. Moyse, R. Chapuis et tant d'autres). Que nos frères prêtres qui fêtent leur jubilé, aient l'assurance que, conscients de leur charge, nous sommes avec eux en Jésus notre frère »

*Charles Roussy*





# Hommages à Jean Sarrazin



Gustav KLIMT (1862-1918)  
La Musique

« Jean Sarrazin et Michel Sandoz restent toujours très présents à ma mémoire. ...  
Merci à Gabriel Mignot pour sa lettre fort judicieuse. »

*Christian Ramphft*

« Merci à ceux qui se donnent du mal pour faire vivre l'association ! Belle et bonne journée ! »

*Claude Rigaud*

« Navré de vous avoir fait faux bond, une fois encore. J'en détiens sans doute le misérable record. Loin de moi cependant de considérer avoir affaire à des "anciens combattants". Les liens d'hier peuvent nous faire du bien quand ils sont réactivés chaque année. J'étais seul pour trois paroisses du 20<sup>ème</sup> arr. pour les 19 et 20 mai... Les collègues sont partis pour Assise et Rome avec des paroissiens. Voilà la raison pour laquelle j'obtiendrai votre absolution. Merci pour votre travail. »

*Jean-Louis Lanquetin (P)*

« En Guadeloupe depuis 1970 : je suis arrivé comme V.A.T. avec la Délégation catholique, après mes deux années de premier cycle à Dijon avec le Père Gaidon.

Marié à une Saintoise [NDLR : îles des Saintes, archipel de la mer des Caraïbes rattaché à la Guadeloupe] et père de trois enfants, j'ai fait toute ma carrière d'enseignant dans le même établissement (38 ans, jusqu'en 2008).

Je suis resté très attaché à la Maîtrise qui m'a "façonné" et donné une solide foi. Je suis animateur et dirigeant de la chorale de la cathédrale de Basse-Terre depuis environ quarante ans..

Un grand bonjour à tous les anciens élèves et professeurs qui seront réunis le 19 mai, principalement à Marcel Gable et Pierre-André Dubreuil, au père Vuillaume et au Père Corne (j'ai été un an surveillant à Consolation).

J'ai été très touché par le décès du Père Sarrazin, mon "père musical". Bien fraternellement.

*Gérard Viénet*

*Nous publions ci-contre les hommages qui n'avaient pu trouver place dans le numéro de Pâques.*

## D'anciens élèves, chefs de chœur ou organistes

« Il fut pour moi un grand éducateur qui m'a permis de réaliser un chemin de musique dont le parcours n'est pas encore achevé puisque j'ai encore en responsabilité la liturgie et le chant dans l'institution de formation de séminaristes, prêtres et de laïcs où je travaille depuis plus de 25 ans. Ce fut aussi une joie d'entrer dans ce monde artistique, lieu d'épanouissement et de création... Le Père Sarrazin reste aussi pour moi le témoin d'une vie sacerdotale donnée et sereine, au service des jeunes que nous étions, accueillant et patient, soucieux de notre croissance et de notre bien. »

*(François GIRARD (M. 1960-1967))*

« Il restera celui qui m'aura appris la musique et me l'a fait aimer. »

*Christian MARANDET (M.1960-1968)*

« Je lui dois d'avoir, à jamais, aimé la musique, ce langage du cœur et de l'esprit. Réjouissons-nous de l'avoir gardé si longtemps parmi nous. »

*Marcel GAUTHIER (M. 1953-1959)*

« Je fredonnerai les litanies de la Vierge en pensant à lui. »

*Jean VERMOT (M. 1951-1958)*

« Ma pensée va vers le jeune vicaire de la paroisse Saint-Jean qui m'a enseigné les premiers rudiments de latin et auquel j'allais, tôt le matin, servir la messe. Son souvenir restera chaleureusement lié à une vie longue et réussie, dévouée aux autres et illuminée par la musique. »

*Jean JAUSSAUD (M. 1944-1950)*

« Je lui dois le plaisir et la connaissance pour la musique chantée et l'accompagnement, qu'il m'a fait découvrir ; mais aussi la part qu'il prit à la construction de ma personnalité, lui qui fut, durant six années, mon "directeur de conscience" (comme on disait à l'époque). »

*Alain CARREY (M. 1956-1962)*

« Je rends grâce avec les Maîtrisiens pour le grand Maître qu'il fut pour Robert. »

*Marie CHAPUIS*

## De Michel Wackenheim, ancien Rédacteur fondateur des revues liturgiques *Signes d'aujourd'hui* et *Signes Musiques*

« Le 27 mars 2012, le diocèse de Besançon a perdu un immense musicien... Il a été non seulement un musicien hors pair, mais aussi un pédagogue exceptionnel qui a marqué durablement tous ceux qui ont eu le privilège d'être ses élèves.

Son obsession était de faire en sorte que l'élève arrive à trouver de lui-même ce qu'il faut faire. "C'est là le secret, disait-il, si l'on impose, ce n'est plus de la musique, ce n'est plus spontané, c'est mécanique." ... Pour Jean Sarrazin, une chorale liturgique était aussi une école de vie. Et ce qui comptait beaucoup pour lui, à cet égard, c'était l'exemple donné par le chef lui-même. Il y a une école de vie si le chef sait être un maître de vie. Dans ses paroles, dans sa posture. »

*In Signes Musiques juillet-août 2012*

## De Bernard Monnin, qui a effectué le recensement de ses compositions.

« "Père Sarrazin" : c'est ainsi qu'il était connu et appelé depuis longtemps. Grande figure de la musique liturgique, et au-delà de la Maîtrise et de notre diocèse. Je l'appelais "frère Jean", et pour ce qui est de l'amitié qu'une longue collaboration avait nouée, je garde cela en mon cœur intime.

C'est dans le bouillonnement liturgique d'après Vatican II que le Père Gabet nous mit en attelage, Père Sarrazin et moi.

Père Sarrazin tenait de la musique classique son imagination mélodique ; de son professeur Jehan Alain, il tenait aussi le goût et l'art d'une harmonie audacieuse. Introduire un chant, l'habiller d'interludes, élargir ce chant par ce que lui-même ressentait. »

*In A pleines voix juin 2012*

**B**éatifier Jean-Joseph Lataste, c'était reconnaître l'exemplarité chrétienne de « l'Apôtre des prisons » et du « prêcheur de la miséricorde », fondateur de la communauté des *Dominicaines de Béthanie*, une communauté religieuse de femmes, contemplative et apostolique.

Leur mission ? Unir dans une vie religieuse de prière et de travail des femmes venant de parcours humains divers : certaines marquées par un passé lourd, - détenues et anciennes détenues, condamnées, exclues, rejetées par la société - et d'autres venues d'une vie moins mouvementée.

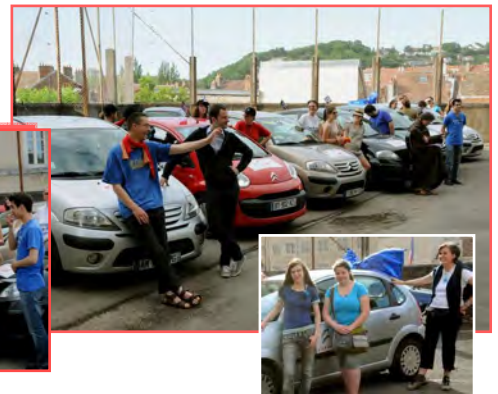
Mais comment associer une jeune génération à un tel événement, à une telle célébration, de manière non conventionnelle ? En un mot : « autrement », sur un autre mode de communication.

C'est ainsi que la béatification du fondateur de cette communauté reli-

gieuse atypique a conduit les animateurs de l'Escale à l'idée de faire découvrir à une poignée de jeunes la « curieuse » vie aujourd'hui des religieuses et religieuses de la galaxie des nombreuses communautés françaises... Et d'imaginer le mode inédit du rallye dont le point d'arrivée, le dimanche 3 juin, serait le monastère de Béthanie d'où les équipages se rendraient en pèlerins, à pied, à Micropolis, ce palais des foires bisontin tout aussi inédit, où se tiendrait la célébration de la béatification....

A la "deudeuche" mythique des religieuses de l'imagerie defunésienne a cependant été préférée la plus actuelle

Dans la cour de l'Escale-La Maîtrise  
« Il y avait du peps dans ce départ...  
Après la prière la bénédiction, et chaque équipage est "envoyé" ! »  
P. Christophe Bazin



*Dans le cadre de la béatification du Père Jean-Joseph Lataste, une initiative inédite*

## Un rallye

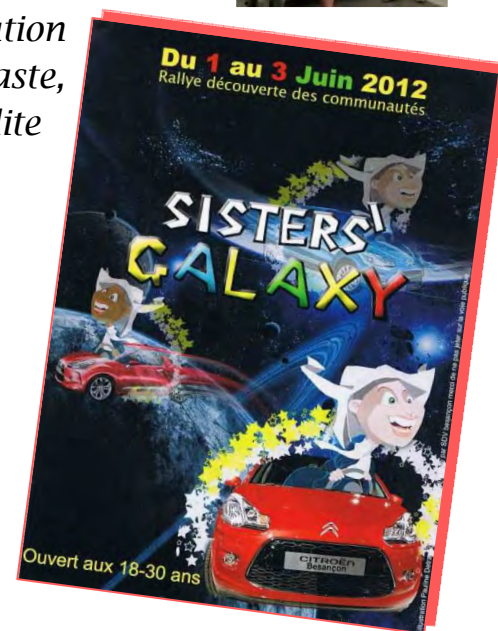
Béthanie  
Les moniales en prière



# pour découvrir la vie des communautés religieuses

### Les communautés visitées par les six équipages

A pied, de Montferrand-le-Château à Micropolis



- \* **Besançon** : Sœurs de la Charité (Clair-Soleil). (25)
- Toul** : Communauté inter-congrégations, pour l'accueil des familles des détenus des prisons de Toul-Écrouves. (54)
- Vandœuvre-lès-Nancy** : Sœurs Clarisses. (54)
- \* **Marnay** : Sœurs de Jésus Serviteur. (70)
- Vézelay** : Fraternité monastique de Jérusalem. (89)
- Dijon** : Petites sœurs des pauvres.
- \* **Besançon** : Sœurs de l'Alliance. (25)
- Strasbourg** : Sœurs du Très Saint Sauveur (67)
- Strasbourg** : Fraternité monastique de Jérusalem. (67)

- \* **Montagney** : Sœurs de la Charité. (70)
- Poligny** : Clarisses de Poligny. (39)
- Cluny** : Carmel de Mazille (71)
- \* **Besançon** : Franciscains. (25)
- Ottmarsheim** : Serviteurs de Jésus et Marie. (68)
- Strasbourg** : Fraternité monastique de Jérusalem. (67)
- \* **Vitreux** : Cisterciens (Abbaye d'Acey). (70)
- Lyon** : Jésuites. (69)
- Villeurbanne** : Frères franciscains. (69)

Voire : <http://lataste2012.org>

Le message du Père LATASTE et des Dominicaines de Béthanie accueillir, pardonner, espérer par Mgr G. DAUCOURT, évêque de Nanterre. Ed. Le Livre Ouvert, 2010



Depuis cet automne, 9 étudiants, nouveaux résidents de l'Escale, habitent au deuxième étage de la Maison du 9 rue de la Convention.



**Aline SIRON**  
maman  
d'un petit **ERIC**  
en congé  
maternité,  
jusqu'au  
25 décembre  
2012



**Romain CHAUFOR**  
20 ans,  
habitant Conflans-sur-Lanterne  
étudiant en 2<sup>ème</sup> année  
BTS conception machine.

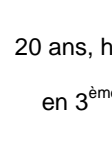
**Amélie DE SAGEY**  
20 ans, domiciliée à Dole,  
étudiante  
en 2<sup>ème</sup> année de psycho  
et en 3<sup>ème</sup> de lettres modernes



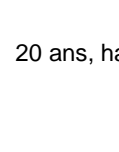
**Alix PERRIN**  
19 ans, habitant Montbéliard  
étudiante  
en 2<sup>ème</sup> année  
de médecine



**Paola ORTIZ DE ZEVALLOS**  
24 ans, originaire du Pérou,  
étudiante  
en 2<sup>ème</sup> année  
langues (anglais-espagnol)



**Sophie PERRIN**  
20 ans, habitant Dale (Doubs)  
étudiante  
en 3<sup>ème</sup> année de médecine



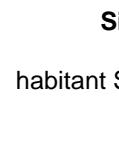
**Catherine PAITRY**  
20 ans, habitant Villers-le-Lac  
étudiante  
en 3<sup>ème</sup> année  
de psycho



**Amélie POUGET**  
20 ans, habitant Saint Aubin  
étudiante  
en 1<sup>ère</sup> année  
IRTS, moniteur spé



**Emmanuel POINT**  
24 ans, habitant Villeurbanne  
étudiant  
en 1<sup>ère</sup> année d'économie  
sociale et familiale



**Simon ROUHIER**  
20 ans,  
habitant Sancey-le-Grand  
étudiant  
en maths spé



## L'Escale 2012 accueille également

le nouveau jeune couple : Pauline et Philippe TREISSAC

**Sœur  
Pascale  
HARATICK,**  
en mission  
Au collège  
Notre-Dame  
et au Lycée  
St-Jean,  
et surveillante  
à l'internat.



## Les jeunes résidents 2012-2013

**Sébastien  
GIRARD,**  
prêtre du  
doyen de  
la Vallée du  
Doubs,  
aumônier  
des hôpitaux  
de Besançon

## Musique et liturgie... suite

### L'animation des chants

« **L**e week-end des 24 et 25 mars, à l'Escale, nous étions 11 jeunes rassemblés autour de Patrick Soubrié, venu spécialement de Grenoble pour un stage d'animation de chants liturgiques. Patrick Soubrié a été, 16 ans durant, responsable et animateur de sessions nationales de liturgie, avec Jo Akepsimas, Mannick et Michel Scouarnec.

Malgré nos différences d'expériences et de niveaux, Patrick a su tout de suite nous mettre à l'aise et engager le travail. « Diriger, c'est se mettre au service de l'assemblée en lui inspirant confiance et sûreté pour lui permettre de mieux exprimer sa foi par le chant. » Cette phrase de Vatican II nous a permis d'appréhender la mission particulière de l'animateur dans une célébration.



Cette formation a été passionnante. Se former appelle à explorer davantage : le sens de chaque temps de la messe, le sens de chaque geste... Être en confiance pour mettre l'assemblée en confiance. »

Thérèse JAEGER et Delphine CŒUR



Jacques PÉRÉ, architecte  
et Jean-Paul, le chef maçon



Le Père Jean-Yves  
Lhomme  
et Evelyne Péré, architecte,  
devant le plan des pavillons  
d'hospitalisation.



Les photos ne disent pas  
les semaines nécessaires :  
coffrage, décoffrage



puis séchage,  
qui peut aller jusqu'à  
21 jours pour les  
parties portantes.

## « Des travaux bien engagés, un chantier de qualité »

**D**epuis le mois d'avril  
dernier (notre numéro de  
Pâques), le chantier HSA  
est allé bon train.

Malgré les inévitables  
et imprévisibles ralentissements  
passagers : congés des maçons,  
des charpentiers et des manœuvres  
(dont certains remontent alors  
sur les Hauts-plateaux) ou leurs  
absences pour cause de décès  
dans les familles ; et bien sûr,  
les intempéries : trois semaines  
de pluie hivernale continue en juin.

Au cours de ces six derniers mois,  
experts bénévoles  
et jeunes bénévoles ont apporté  
leur savoir-faire et leur dévouement  
au chantier : en mars, Jacques  
et Evelyne Péré, les architectes du  
projet ; en juillet-août, un groupe  
tourangeau des Scouts de France ;  
et en septembre, une délégation de  
l'Association pour le Développement  
rural dans l'autonomie et le respect  
(ADRAR), venue du Lot-et-Garonne  
pour réaliser  
le forage de l'eau ; puis une  
délégation de deux Électriciens Sans  
Frontières... Et d'autres ensuite...

### Les Travaux et les Jours

« **A**u mois d'avril dernier, à la  
demande du Père Jean Yves,  
nous, Evelyne et Jacques Péré, avons  
passé 3 semaines sur le chantier de  
l'hôpital. pour l'aider à résoudre bon  
nombre de problèmes techniques sur la  
partie déjà réalisée, et à envisager la  
suite des travaux.

Un dossier complet de présentation du  
projet (avec partenaires, financements et  
calendrier) est en cours de finition ; nous  
vous en reparlerons dans le courant des  
mois qui viennent.

Pour l'heure, nous tenons à dire notre  
satisfaction à constater ce qui est fait, et  
bien fait. Nous avons en effet été frappés  
par la qualité de la maçonnerie et la  
propreté du chantier. Les travaux sont  
donc bien engagés et donnent confiance  
pour la suite. »

Tels étaient les propos qu'en mai  
dernier, à leur retour en France, Jacques  
et Evelyne Péré adressaient, avec une  
série de photos, aux associations qui  
soutiennent le projet HSA..



Les quatre pavillons  
de la consultation  
et de l'administration.  
On distingue les futures  
varangues  
(sorte de vérandas en usage  
dans les constructions  
françaises de l'Inde),  
qui protègent la périphérie  
des bâtiments.

La partie sud de la façade est,  
bordée par la RN 25.

Au premier plan,  
la rampe d'accès à l'hôpital,  
à partir de la route.







# L'or bleu de Sainte-Anne

« Fort moment pour nous tous lorsque l'on sait combien la question de l'eau et d'une eau de qualité est pour un hôpital plus que fondamentale » (P. Jean-Yves Lhomme)

## Le forage du point d'eau

L'approvisionnement de l'hôpital Sainte-Anne en eau potable était l'un des problèmes majeurs à résoudre.

Il y a bien une compagnie nationale, la JIRAMA, qui fournit l'eau à la ville de Mananjary. Mais tous les quartiers n'en sont pas pourvus et il aurait fallu poser des kilomètres de conduites pour amener l'eau à l'hôpital à partir de Mananjary – et cela pour une eau qui n'est pas toujours d'excellente qualité, parfois nauséabonde, parfois salée. Or l'eau utilisée pour l'alimentation et les soins des malades doit être impeccable.

La décision a donc été prise de forer un point d'eau qui assurerait à l'hôpital une alimentation en eau de bonne qualité. Une étude, réalisée en décembre 2008 par le BRGM (Bureau de Recherche Géologique et Minière) de Tananarive, avait confirmé la présence d'eau sur le site HSA.

Le forage a débuté le 9 août, sous la direction de l'ADRAR, du Lot-et-Garonne, qui en assure le financement (env. 15 000 €) et le suivi des travaux.

### Un premier puis un deuxième point de forage

Le premier point de forage est bientôt abandonné. A 9,5 mètres, alors que la foreuse ne taille pas encore dans la pierre, l'eau qui sourd est nauséabonde : présence de tourbe, donc de déchets organiques qui se sont sédimentés au fil du temps au bas de la ravine, jonction de deux collines.

L'équipe déplace donc la machine quel-

ques mètres plus haut. Et celle-ci taille alors presque immédiatement dans une pierre plutôt dure, puis une pierre plus tendre. A 29 mètres, l'eau est là...

Mais la foreuse doit descendre jusqu'à 40 mètres de profondeur pour atteindre une eau d'une qualité irréprochable et en quantité suffisante... quand, à 37 mètres, une pièce métallique de la machine tombe dans le forage à 25 m, est poussée jusqu'à 30 m et reste bloquée, bloquant aussi le chantier durant plus d'une semaine.

La pièce métallique enfin retirée, le forage se poursuit pour atteindre une profondeur de 46,70 mètres !

### Objectif atteint ... On ne fore plus !

L'opération suivante consiste à insuffler de l'air dans le forage et à provoquer ainsi l'expulsion de l'eau pour de premières estimations, avant de "tuber".



Les estimations donnent un débit qui oscille entre 2000 - 2500 litres/heure, plus près de 2500, l'idéal souhaité et

La construction du château d'eau et l'arrivée des citernes, dons des Rotary de Saarbrücken et de Metz



demandé en cette période plutôt sèche !

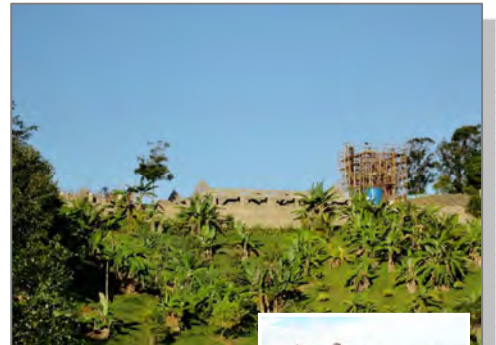
On passe au tubage avec des tuyaux en PVC de 14 cm de diamètre dont 3, à différentes hauteurs (présence de plusieurs nappes) sont, en fait, des crépines (ces tuyaux sont percés).



Il faut maintenant travailler à préserver la partie visible du forage et préparer avec l'ADRAR la seconde étape qui consistera à amener l'eau issue du point de forage jusqu'au château d'eau.

### Amener l'eau au château d'eau

Le futur château d'eau a pris place au sud des 4 premiers pavillons déjà implantés...



Coulage de la première dalle en béton du château d'eau (couvrant le local technique).







Préparation du béton.  
Il n'y a pas de bétonnière  
sur le chantier.

Préparation de la  
varangue, côté  
route nationale  
(Est).

Le béton  
est hissé, pour  
le coulage  
de la dalle,  
à l'aide de seaux.  
Observez la qualité  
de la poutre  
brut de décoffrage.



Gilles,  
inlassablement, avec  
son seul bras valide,  
taille les troncs  
d'eucalyptus  
pour en faire  
des « bois carrés ».



Le 13 juin dernier Daniel Mesnier  
(M.1952-1959) faisait parvenir  
au P. Jean-Yves le message suivant :

« L'ancien inspecteur du travail que j'ai été  
durant 26 ans a frémi en observant les simili-  
systèmes de protection mis en place. Une  
simple amélioration de la largeur des plates-  
formes de travail (3 madriers, de même  
épaisseur et de même longueur, placés côte  
à côte) et de vraies échelles d'accès aux  
plans de travail seraient déjà un bon début.  
Sinon, quelle belle structure à venir !  
Bravo aux architectes ! »

## Des travaux et des hommes

### Sécurité sur le chantier...

**P**our des raisons de coût et donc de financement du projet mais également pour des raisons de « politique sociale » et d'engagement évangélique au plus près du pays et de ses habitants, le diocèse de Mananjary a choisi de faire du « projet HSA » - et ce, dès l'origine - la chose de la population malgache du district et de la solidarité sans frontières, en un mot « LA CHOSE DES GENS ».

C'est pourquoi il n'a fait appel qu'à l'expertise extérieure solidaire mais non à la logistique mécanique de nos chantiers occidentaux, privilégiant ainsi l'emploi local et le développement que nous nommons « durable ».

On ne s'étonnera donc pas des modalités de travail du chantier HSA et on cherchera à y voir une manière de privilégier et de promouvoir l'humain quitte à renoncer à la rapidité de réalisation. On imaginera la fierté et la joie des équipes d'ouvriers et des futurs usagers de l'hôpital Sainte-Anne quand les temps du projet seront accomplis.

En réponse, le P. Jean-Yves écrivait : « Nous avons pris très au sérieux les conseils de notre ami D. Mesnier. Je l'en remercie. J'ai aussitôt fait suivre... sur le chantier. Je ne suis pas surpris de sa réaction d'ancien inspecteur du travail. La sécurité sur le chantier est ma hantise

et je me bats en permanence. Son message ne m'était pas une surprise : j'avais des pressentiments. Ici en effet, culturellement, la prévoyance n'est pas une vertu inhérente à l'action, et cela dans tous les domaines de la vie. »

### Jeunes bénévoles d'ici et d'ailleurs

#### Scouts de France sur le site HSA

Quatre garçons et une fille d'une vingtaine d'années, venus de Tours, animés de zèle et d'esprit de service, sont venus travailler à Mananjary en août dernier. Étudiants en France, ils acceptent d'être manœuvres à Madagascar, pour faire avancer les travaux, dans le rythme et la bonne humeur. A leur retour, ils auront eu matière à partager...



#### Le « merci » de jeunes malgaches

Des jeunes d'un village proche de Mananjary, sans eau ni électricité, des passionnés de foot qui avaient reçu du FC Metz des tenues complètes pour leur jeu de prédilection, sont venus, en remerciement, ramasser du fumier dans un parc à zébus, pour servir à fertiliser les terres prochainement cultivées du site du futur l'hôpital.





## Monseigneur Lucien DALOZ

09 10 1930 - 31 07 2012

Mgr André LACRAMPE :

### « Un pasteur au dévouement affectueux et confiant »

(extraits de l'homélie – Lectures : 1 Co 12, 3-13 et Jn 10, 11-18))

*Au cours de ses 22 années d'épiscopat bisontin, Mgr Lucien Daloz aura été très proche de la Maîtrise, non seulement de par sa charge elle-même mais encore par la réflexion menée, avec son Conseil épiscopal, pour la gestation de ce qui, de l'ancien petit séminaire devenu foyer, allait donner naissance à « L'Escale jeunes ». S'il est revenu à Mgr Lacrampe, son successeur, dès son arrivée en 2003, de porter sur les fonts baptismaux cette nouvelle « Maison diocésaine », nul doute que l'idée en avait germé et longuement mûri antérieurement et que Lucien Daloz avait apporté à cette création innovante sa volonté de profonde conviction. Les anciens Maîtrisiens présents aux « retrouvailles du Centenaire » (le 4 juin 2011) se sont réjouis de la présence parmi eux de l'ancien Pasteur du diocèse que tous appelaient « le Père Daloz » et beaucoup « le Père Lucien ».*



### Entré dans la Lumière

le 31 juillet 2012

*Il était dans la 82<sup>e</sup> année de son âge, la 57<sup>e</sup> de son ordination sacerdotale et la 37<sup>e</sup> de son ordination épiscopale*

« Le don de soi, le Père Lucien Daloz l'a fait jusqu'au bout, mourant en pleine activité, dans une retraite active au sanctuaire de Mont-Roland, comme conseiller spirituel du mouvement international des retraités chrétiens, dans les nombreuses retraites spirituelles qu'il animait, les conférences qu'il assurait, les accompagnements personnels.

Don de soi, il l'a fait avec la richesse et la grâce de sa personnalité, avec son âme, avec le don de l'amitié qu'il avait, une amitié spontanée, généreuse, personnalisée, en prenant le risque qu'il n'y ait pas de retour.

Don de l'attention aux personnes bien plus qu'aux structures, même s'il s'est employé à réorganiser le diocèse en érigeant les unités pastorales et les doyennés. Il avait la conviction que les structures sans les personnes aimantes peuvent devenir monstrueuses.

Don de la bienveillance, donnant sa chance à chacun, encourageant : « ça veut bien aller ! », soutenant chaque mouvement d'Église, chaque communauté, leur permettant de faire leur expérience sans être corsetés, soucieux comme le rappelle l'Apôtre Paul dans sa lettre aux Corinthiens, que la diversité doit être source d'unité et non de division.

Don de la clairvoyance, pas seulement intellectuelle, par voie d'analyse, mais aussi spirituelle.

Don puisé inlassablement dans la méditation de la Parole de Dieu qu'il a

laissé résonner en lui comme il y invitait les fidèles.

Ce partage d'Évangile, il l'a fait lui-même tout au long de son ministère avec un groupe de jeunes et l'a transmis à travers la publication d'une lecture spirituelle de chacun des quatre Évangiles.

Il savait que le chrétien, et à plus forte raison l'évêque, s'épanouit dans l'action et dans la contemplation, en accueillant longuement, silencieusement, le mystère de Dieu, pour en vivre et pour le donner.

L'aventure exceptionnelle du Père Lucien Daloz se manifestait également aux Églises chrétiennes sœurs, à l'œcuménisme, au dialogue avec le judaïsme, avec l'islam mais aussi aux réalités et aux aspirations des hommes – insistant sur la nécessaire présence de l'Église au monde et du dialogue avec les hommes de notre temps.

Président de la Commission Justice et Paix, représentant de la Conférence des Évêques de France aux instances européennes, il nous interrogeait toujours à partir des événements, des réalités toujours nouvelles d'ordre social, économique, culturel, politique. Il ne manquait pas de discerner dans la foi, ce que l'Esprit dit à notre Église, s'engageant avec courage et intelligence dans des formes d'actions, des prises de position très courageuses et souvent prophétiques, dans la liberté, dans la simplicité de l'Esprit. »

Mgr Lucien DALOZ 2003

*« C'est à l'échelle de la planète que se posent la plupart des questions touchant les droits de l'homme, la solidarité, la justice et la paix ; c'est à l'échelle de la planète qu'il nous faut établir les nécessaires instances de régulation et de décision »*

Né le 9 octobre 1930 à Syam (village du Jura, au sud de Champagnole), il a fait ses études au petit séminaire Notre-Dame de Vaux-sur-Poligny puis à l'Université grégorienne de Rome, où il obtint une licence de philosophie scolastique et un doctorat de théologie.

Ordonné prêtre le 29 juin 1955 pour le diocèse de Saint-Claude. il fut successivement

- chapelain à Saint-Louis-des-Français à Rome (1955-1957) ;
- vicaire à Morez (1957-1958) ;
- professeur (1958-1960) puis supérieur (1961-1969) du grand séminaire de Montciel à Lons-le-Saunier ;

- vicaire général du diocèse de Saint-Claude (1969-1975) ;

Nommé évêque de Langres, le 5 août 1975, et consacré le 19 octobre, il assumera la charge de ce diocèse durant six années (1975-1981).

Nommé alors archevêque de Besançon, il est intronisé en la cathédrale Saint-Jean le 15 février 1981, pour présider aux destinées du diocèse durant 22 ans, au terme desquels, en 2003, à 73 ans, il se retire au Sanctuaire N.D. du Mont Roland, investi d'une mission de conseiller ecclésiastique de « Vie montante Internationale ».

**Pierre DAVADAN**

18 10 1922 - 01 09 2012 - Maîtrise 1935-1941

*L'amour des gens*

« en actes et en vérité »

extraits de l'homélie du Père Étienne Jeanningros



Un « Curé de campagne »

Né à Mantoche (Haute-Saône) le 18 octobre 1922, deuxième enfant d'une fratrie de cinq, dans une famille de cultivateurs, Pierre prit, dès sa jeunesse, une part assidue aux travaux de la ferme pour seconder sa mère restée seule à coduire la ferme après le décès prématuré du père.

A 13 ans cependant, Pierre entre à la Maîtrise où il accomplira six années, de 1935 à 1941, suivies de deux années à Favorney et de quatre années de Grand séminaire qui le conduisent au sacerdoce.

Ordonné prêtre le 13 mars 1948, il célèbre sa première messe dans son village natal et est nommé vicaire à Morteau. Cinq ans après, en 1953, il est nommé curé de Neuville-lès-la-Charité, avec en charge les paroisses de Pont-des-Planches, Bourguignon-lès-la-Charité, Lieffrans, Grandvelle, Fretigney et Noidans-le-Ferroux.

Il assumera cette charge pastorale durant cinquante ans, jusqu'en 2003, date à laquelle il se retire chez les siens, à Neuville-lès-la-Charité, où il est décédé le 1<sup>er</sup> septembre 2012, à l'aube de ses 90 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 4 septembre suivant dans « son église » de Neuville.



« Du jour où Pierre a décidé d'abandonner la charge pastorale qu'il avait sur ce secteur – un secteur qu'il a sillonné en tous sens durant 50 ans pour vous rejoindre sur votre lieu d'habitation, de travail ou de loisirs afin de partager vos joies, vos soucis et vos peines – depuis ce jour-là, Pierre a vécu tel un ermite, vous rejoignant cependant tous les jours par la prière, en particulier la prière du bréviaire qui lui a fait cruellement défaut lorsqu'il ne vit plus clair.

Mais Pierre n'a pas toujours été vieux ! Lorsque je lui ai succédé comme vicaire à Morteau en 1972, j'ai entendu parler à temps et à contretemps de l'abbé Davadan qui avait quitté les lieux 19 ans plus tôt... J'ai entendu parler de son enthousiasme de jeune prêtre en particulier auprès des enfants et des jeunes. L'an dernier l'un d'entre eux est encore venu lui rendre visite.

Pierre n'était pas loquace mais efficace... Le temps qu'il ne donnait pas à la parole était réservé à l'écoute, une écoute qui savait aller au fond des choses. Une catéchiste me disait qu'elle lui devait beaucoup : « c'est lui qui m'avait appelée, me disait-elle, et pour cet appel, je le remercie encore ».

« Parce que nous aimons nos frères, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie.. », nous dit saint Jean.

Il me semble que toute la vie de Pierre a été marquée par cette évidence : le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien.

Le dynamisme qu'il avait déployé durant cinq ans dans le Haut-Doubs, Pierre, avec un peu plus d'expérience, l'a mis au service des villages qui lui ont été confiés, au service du doyenné. Il se manifestait plus ouvertement à l'occasion des camps d'été ou des retraites de profession de foi.

Nommé délégué administratif pour le doyenné, il ne se contentait pas de récupérer des chiffres, il allait régulièrement, tous les quinze jours, rendre visite à ses confrères, ses aînés, de Bucey les Gy et Charcenne pour les tenir au courant de la vie du doyenné et du diocèse.

A la suite du Christ, Pierre a donné sa vie... Il est allé jusqu'au bout, ne se contentant pas d'aimer par des paroles et des discours mais par des actes et en vérité.

Aimer par des actes et en vérité, c'est également ce qu'ont fait durant des années son frère, sa belle-sœur et ses nièces pour le maintenir à domicile ; car sa hantise était de devoir partir un jour en maison de retraite.

Pierre, comme tous les prêtres qui célèbrent l'eucharistie, a offert à Dieu le pain et le vin, fruit de la terre et du travail des hommes.

Ce sont les fruits de la terre et le travail des hommes, des femmes et des enfants de ce secteur qu'il offrait au Seigneur, humblement, joyeusement, pour qu'il prenne valeur d'éternité : faire de l'éternel avec du temporel. »

Étienne JEANNINGROS  
Curé de l'U.P. de Dampierre-sur-Salon  
et Doyen de la plaine de Gray

« L'au revoir »  
de l'un de ses neveux

« Vous nous rassemblez une dernière fois, Tonton, en cette église de Neuville, votre église, où vous avez célébré tant de cérémonies depuis votre arrivée en juin 1953...

Chaque dimanche matin, vous officiez à Neuville puis à Bourguignon et en semaine à Pont de Planches. Les mercredis matin, c'était le catéchisme avec les enfants dans chaque village puis, quand le nombre de ceux-ci diminuait, vous faisiez le « ramassage » pour les réunir

ensemble dans la salle paroissiale.

Vous avez eu la joie d'être entouré de vos neveux et nièces que vous alliez chercher durant les vacances scolaires pour partager avec eux votre quotidien. Vous les avez tous baptisés et mariés !

Dans vos premières années sur la paroisse, vous n'hésitez pas, pour leur plus grande joie, à entraîner dans votre sillage, à vélo, vos jeunes paroissiens à la découverte du Haut-Doubs. Au revoir, Tonton, Abbé ! »



## Pierre HOPITAL

22 11 1922 – 08 07 2011 – Maîtrise 1933 – 1939

*Une vie consacrée  
aux jeunes et aux « petits » selon l'Évangile*

**N**é le 29 octobre 1925 à Vesoul, ce fils de militaire effectua la majeure partie de ses études secondaires au petit séminaire de la Maîtrise, 9 rue de la Convention à Besançon, scolarité cependant entrecoupée par des séjours sur d'autres sites en raison des événements de cette période tourmentée de la guerre 39-45. Mobilisé par anticipation en janvier 1945, il fut affecté au service Santé à Dijon.

A son retour à la vie civile en mars 1946, il reprit le cours normal de sa préparation au sacerdoce en étudiant la philosophie à Favorney et la théologie au grand séminaire de Besançon. Dans ces deux établissements, en raison de ses aptitudes reconnues dans la pratique du sport, il fut aussi sollicité pour enseigner la gymnastique à ses camarades.

Ordonné prêtre le 29 juin 1952, il fut nommé vicaire à Saint Claude, une importante paroisse bisontine où durant 17 ans, en plus de son ministère pastoral, il anima le patro du jeudi regroupant jusqu'à 200 enfants, dirigea chaque année plusieurs séjours de la colo paroissiale du Barboux et même des camps de vacances au Maroc.

En réponse à l'appel de sa hiérarchie lui demandant en 1969 de devenir aumônier de l'hôpital psychiatrique de Novillars qui venait d'ouvrir, l'abbé accepta avec enthousiasme cette délicate mission qu'il assurera pendant 41 ans.

Attentif et sensible à la souffrance des malades et de leur famille, il sut les accompagner et les aider à reprendre espoir, dans le respect de la dignité de chacun.

En 2010, ses 85 ans approchant et bien qu'il lui en coûtât, Pierre Hopital décidait de mettre fin à son ministère et se retirait dans la Maison de retraite du Centre diocésain de Besançon.

Au moment de son départ de l'hôpital psychiatrique de Novillars, le directeur et le personnel soignant de l'établissement lui rendirent un hommage unanime, saluant « sa présence et sa bonté appréciées des patients, qui pouvaient compter sur cette personne chaleureuse et réconfortante ».

Victime d'un AVC quelques jours avant le 60<sup>e</sup> anniversaire de son ordination qu'il se réjouissait de fêter le 19 mai entouré de ses nombreux amis de l'association des Anciens de la Maîtrise réunis ce jour-là en assemblée générale annuelle, il séjourna durant de longues semaines à l'hôpital Minjoz, avant de rejoindre, au sortir du coma et dans un état de demi-paralysie, la maison de retraite de Saint-Ferjeux.

C'est là qu'entouré du dévouement des religieuses et du personnel soignant, il décéda le vendredi 9 novembre 2012.

Ses obsèques ont été célébrées, en accord avec les familles, en même temps que celle du chanoine Louis Caravati, décédé le samedi 10 novembre au matin sur le chemin de la chapelle des Sœurs de la Sainte-Famille, où il allait célébrer l'eucharistie.

(Raymond Laithier)

### « Présence, Bonté et confiance en l'Homme »

restera à jamais attaché à la colonie du Barboux, où, durant 17 ans, il avait fait le bonheur de centaines de gamins et l'avait initié, lui et beaucoup d'autres, à l'art d'être moniteur. »

Il rappela également « la présence assidue et chaleureuse, le respect de chacun et la patience d'ange » qu'à Novillars il avait offert « à d'autres petits, au sens évangélique du terme, pendant plus de 40 ans et qui faisaient son admiration et celle du Père Daloz, qui allait tous les ans partager avec eux la veillée de Noël. »



Pierre Hopital en conversation avec Éric Poinsot (et Gaspard Nyault) dans les jardins de l'archevêché lors des retrouvailles 2011.

Ci-dessous : à Novillars, avec « Popol », son protégé.



Dans sa chambre, au Centre Diocésain, février 2012,

**E**n l'absence de Mgr Lacrampe, en visite *ad limina* à Rome, la célébration a été présidée par Jean-Claude Menoud, vicaire général.

Dans son mot d'accueil, le chancelier de l'archevêché, Mgr Georges Mesnier, qui, à Favorney et au Grand séminaire, avait été le condisciple de Pierre, évoqua la figure d'un vicaire de Saint-Claude dont « le nom



Dans son homélie, commentant les textes de l'Apocalypse (21, 1-5a) et de l'Évangile de Jean (Jn 15, 12-17), choisis pour la célébration, le chanoine Gaspard Nyault, souligna le sens du « service » de celui qui fut pleinement « ministre » c'est-à-dire « serviteur » : « service de guide sur les chemins de la vie, service de la Parole proclamée, service sacramentel ».

(D'après Jean-Claude Menoud Georges Mesnier et Gaspard Nyault)



## Jean SERMIER

1928-2011 - Maîtrise 1940-1944

Né à Abbans-dessus, fils aîné d'une famille qui comptera huit enfants et dont le père était fromager, Jean – qui devait y précéder deux autres de ses frères - entra à la Maîtrise en 1940 et la quitta en 1944, à l'issue de la classe de troisième.

Revenu alors dans l'entreprise familiale, il y accomplira toute sa vie professionnelle. Au décès du père, il en poursuivit l'activité, de concert avec Paul, son frère cadet.

La fromagerie regroupait alors les trois communes d'Abbans-dessus, d'Abbans-dessous et de Byans-sur-Doubs.

Au début des années quatre-vingt-dix, toutefois, la soixante dépassée et dans l'impossibilité de satisfaire aux nouvelles normes européennes de la production fromagère, il prit sa retraite, laissant Paul poursuivre seul, durant quatre années, une activité de commercialisation seulement.



Très attaché à la vie de sa commune, il en aura été, durant de très longues années, un conseiller municipal estimé.

Sa santé s'étant soudainement altérée, il décéda en septembre 2011.

(Notre association n'apprendra son décès qu'en avril 2012).

*(D'après son frère Georges - M. 1949-1953)*

## René LONCHAMP

25 02 1927 - 18 04 2012 - Maîtrise 1938 - 1944



René était né le 25 février 1927 à Audincourt (Doubs). Fils de Joseph, instituteur, et d'Hélène, il était le benjamin d'une fratrie de trois enfants et fut gâté par ses deux sœurs, Gisèle et Jacqueline.

Il vécut une enfance heureuse dans le Doubs et fut élève de la Maîtrise de 1938 à 1944.

Au sortir de la Maîtrise et encore étudiant, il se distingua en participant à la Résistance. A l'issue de son service militaire, où il servit comme officier, il inaugura une vie professionnelle – qui allait se révéler riche – dans un emploi d'aide mètreur aux Forges d'Audincourt, où il connut un premier parcours ascendant.

En 1956, il part pour la Côte d'Ivoire, où il est, durant quatre ans, à Abidjan, Directeur des "Fermetures Mischler". Puis, en 1960, on le retrouve au Sénégal, à Dakar, où il prend la direction de "Motovélo Afrique", une agence de "Motobécane".

De retour en France, en 1962, il entre au Complexe tuilier du Nord, une entreprise de 7000 salariés, où il restera Directeur commercial et de gestion jusqu'à sa préretraite en 1983.

Il se retire alors à Saint-Saulfieu, près d'Amiens, dans ce département de la Somme où, en épicurien adepte de la nature, il peut s'adonner à ses passe-temps favoris, la pêche et la chasse, entretenant par ailleurs un potager.

De son union avec Monique, rencontrée en Afrique et qu'il épousa en 1966, naquirent deux enfants : Hélène et Henri-Joseph.

Sociable, aimant le rire, René sut, au fil de sa vie, s'enrichir d'amis : dans l'Est de



la France, en Afrique, dans le Nord, en Picardie, où il s'était retiré, et au cours de nombreux séjours en Irlande...

Homme de caractère, qui, de prime abord, pouvait paraître froid, René se révélait tel qu'il était profondément : un homme de cœur, pudique, aimant aider mais en toute discrétion, jouir de la vie et partager.

Au crépuscule de sa vie, il se rapprocha de Dieu, en toute discrétion, là aussi, partageant sa foi avec son épouse.

Confronté, durant ces dix dernières années, à de gros problèmes de santé, René sut être combatif pour rester auprès de ses proches. La naissance de son petit-fils lui procura une raison supplémentaire de demeurer présent. Durant cette dernière année, cependant, il implora plusieurs fois le Seigneur pour lui demander de le délivrer de ses souffrances.

Dieu a entendu son appel et, le 18 avril, l'a délivré, le libérant de son corps et le délivrant du Temps...

Sa famille retiendra son sourire, son goût de la vie, sa pudeur de père et d'époux, derrière laquelle s'exprimait un grand amour pour les siens, l'intelligence d'un homme dont la vie fut très riche, et qui sut trouver la justesse dans la simplicité.

*(D'après Henri-Joseph, son fils, et Monique, son épouse)*



## Jean OBRIOT

22 11 1922 – 08 07 2011 – Maîtrise 1933 – 1939

Il était né à Pesmes, le 22 novembre 1922, fils d'un négociant en vins de la ville.



En 1933, il entre à la Maîtrise où il restera élève jusqu'en première (1939) avant de poursuivre à Favorney, où il accomplit les deux années de philosophie (1940-1941) en élève « appliqué, travailleur, consciencieux et courageux malgré une santé fragile ».

En 1942, il effectue son service militaire dans le service des transmissions récemment créé, à l'issue duquel, de juin 1941 à avril 1943, il occupe un emploi de technicien radio dépanneur chez un représentant industriel de Besançon (Louis Greset). Puis, de 1943

à 1950, il travaille comme radioélectricien dans l'entreprise familiale de son frère Pierre, son aîné de dix ans.

Il embrasse ensuite le métier de professeur de l'enseignement technique, à Clermont-Ferrand d'abord, puis, en 1958, après sa réussite au concours et sa titularisation, au Lycée technique d'État de Nancy et à l'IUT de cette même ville.

En 1965, il poursuit son parcours professionnel au Lycée technique d'Angers, comme professeur d'électronique, où la qualité de ses services lui vaut deux promotions successives dans l'ordre des Palmes académiques (Chevalier en 1974, puis Officier en 1982).

En 1984, à 62 ans, il met fin à sa carrière d'enseignant, et s'installe à Bouchemaine (Maine et Loire), dans les environs d'Angers.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1967, il avait épousé Jeanne Gabrielle Six, originaire de Busy, et de leur union, en janvier 1948, était, né un fils, Robert, qui restera l'unique enfant.

Sur la fin de sa vie, retiré dans la maison de retraite de Bouchemaine, il est durement éprouvé par la maladie et, le 8 juillet 2011, il meurt « en pauvre », comme il l'avait souhaité, et repose désormais dans le cimetière de Bouchemaine, auprès de Jeanne Gabrielle, son épouse de dix ans plus âgée que lui, qui l'avait précédé dans la mort en avril 2002.

(D'après son fils Robert technicien supérieur et écrivain)



## Michel GENTILHOMME

## a lu et aimé

« Les éditions Actes Sud viennent de publier quelques interviews du prestigieux chef d'orchestre roumain d'origine, qui n'a jamais voulu enregistrer de disques. Ce sont des réflexions de fonds, telles que le rapport avec la vérité, la beauté, la liberté, la volonté, et finalement l'être humain en général, y compris dans son rapport au divin.

## Voici quelques citations :

\* « La musique n'existe pas : elle est en devenir. Dans la partition, elle se fait au fur et à mesure (Je traduirais volontiers par une image : la belle au bois dormant qu'on éveille dans un geste d'amour). »

\* « Auparavant, j'étais chef comme d'autres, qui faisait du sensationnel, mais pas de la musique. »

\* « La musique n'est pas un effet, la musique est le chemin vers soi-même. »

\* « La musique a peu affaire avec les notes ; une telle note peut, dans la relation avec une autre, devenir quelque chose qui trouve une correspondance dans le champ émotionnel de l'être humain. »

\* « Les notes sont le véhicule qui transporte une substance, et cette substance, c'est la musique. »

\* « Il n'y a pas de musique comme forme directe, durable, existant par les sons, ni sans les sons, ni entre les sons. Elle n'est nulle part. »

L'auteur s'appuie sur la phénoménologie, démarche philosophique, d'après Husserl, visant à la compréhension du réel par l'examen de ses manifestations accessibles à la conscience. Il se défend d'être pessimiste ou amer, pourtant, personne ne trouve grâce à ses yeux, sauf W. Furtwängler... Il démolit les idoles : Toscanini, Karajan... les conservatoires... Des flèches acérées, du vitriol vous dis-je !

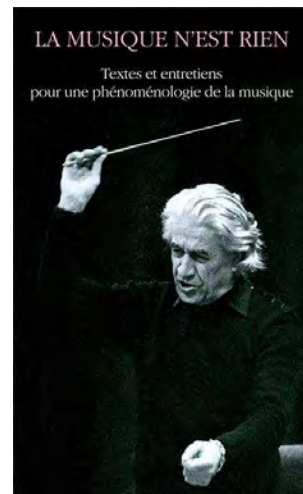
\* « Faire surgir la musique, tout est là ! La musique n'est pas. Elle devient quand on la joue, ce qui n'arrive pas tous les jours. »

\* « Pouvoir suivre et s'en tenir au devenir de la pensée de Bach, cela suppose quelque chose qui ne peut figurer dans aucune partition.. »

\* « Ce qui a du sens, c'est le fait établi que tout ce que tu fais doit avoir une expression. »

La pensée de Célidache est imprégnée de philosophie orientale, d'attitude zen, il s'inspire du Bouddha. »

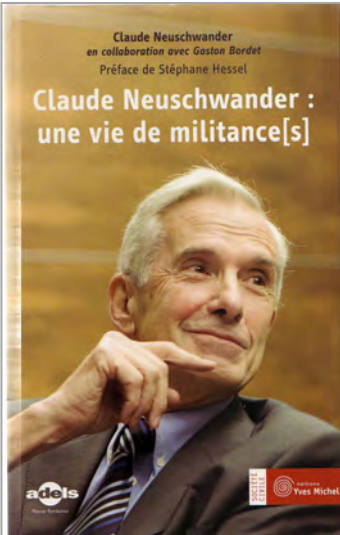
Michel GENTILHOMME



LA MUSIQUE N'EST RIEN  
Textes et entretiens  
pour une phénoménologie de la musique

## Henri MEUNIER à lu et apprécié

**L**e nom de Claude Neuschwander ne vous parle peut-être plus. Mais si je vous dis que c'est le dernier patron de chez LIP, l'usine symbole de l'autogestion



ouvrière de 1974 à 1976 à Besançon, vos souvenirs vont sûrement revenir. Il vient d'écrire son 10<sup>e</sup> livre. Cet ingénieur des Arts et Manufacture fut entre autres, vice-président de

l'UNEF, secrétaire général de Publicis, directeur de la FNAC, membre du club Jean Moulin, de la CFDT, du PSU et du PS. Il a côtoyé les personnalités françaises majeures de son temps. L'autobiographie de cet homme d'action n'est pas qu'un simple retour en arrière. Il s'appuie sur le vécu pour analyser la situation économique actuelle et se projeter avec optimisme vers un avenir démocratique et social. Voici quelques points forts de cet ouvrage de plus de 300 pages :

### L'éveil d'un militant

**C**laude Neuschwander, est né en 1933 d'une famille bourgeoise catholique bien pensante, avec ascendance suisse protestante et un joyeux mélange bourguignon de catholiques pratiquants et d'athées militants, dans l'amour partagé de la musique. Un monde chargé de rites et d'interdits.

Il fréquente les bonnes écoles catholiques de Paris et le lycée Condorcet. Il rencontre la Jeunesse Etudiante Catholique (JEC) et mesure alors l'écart entre « la religion d'appartenance » de sa famille et « la religion de conviction » de la JEC. Il découvre un autre visage de l'Eglise et de la foi, ainsi que la réalité complexe de la question sociale demandant un engagement militant.

Le message de l'évangile lui apparaît d'une parfaite clarté et d'une grande actualité. Au soir de sa vie, il apprécie tout ce que ce mouvement lui a apporté, grâce à une formation à la réflexion et à l'action revendicative (Voir. Juger. Agir).

### Quelques étapes d'un engagement

★ **L'UNEF.** Avec l'appui de la JEC, il crée l'association des classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques pour faire basculer l'UNEF à gauche en 1957. Il est élu vice-président chargé de la presse, tout en étant admis à l'École Centrale. Il est en particulier contre la guerre d'Algérie au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Cette expérience du syndicalisme lui apprend la laïcité comme façon de vivre ensemble, la force du travail en équipe, l'échange loyal des arguments et la conviction que les ambitions personnelles doivent passer après le projet collectif.

★ **L'ADELS.** Cette Association pour la démocratie et l'éducation locale et sociale créée en 1958 avait pour but d'aider les communes à être plus autonomes, moins sous le contrôle des préfets, en préparant ainsi une alternative politique inspirée de Pierre Mendes-France et non du Général de Gaulle. C'est une anticipation de la décentralisation : « Penser global, agir local ». Le premier président est Roger Beaunez, puis Michel Rocard, puis « Gabriel Mignot, énarque, solidement enraciné dans sa province franc-comtoise, futur président de chambre à la Cour des comptes ». Neuschwander le remplace vers 1968 jusqu'à son départ pour LIP.

★ **Le club JEAN MOULIN.** Après son service militaire en Algérie (1959-61), Georges Suffert secrétaire général du Club Jean Moulin et rédacteur en chef de *Témoignage Chrétien* lui propose d'entrer au club Jean Moulin (avec G. Mignot).

Trois cents membres aux lourdes responsabilités dont Stéphane Hessel et Michel Rocard. La ligne directrice est la défense des droits de l'homme et de la République. Publication de rapports pour plus de démocratie. Il suit aussi les cours de Alfred Grosser et René Rémond à la fondation des sciences politiques.

★ **LIP.** Après un poste de direction à Publicis (1961-73), Neuschwander rédige un rapport au ministre Charbonnel sur les conditions du sauvetage de LIP. Il en est nommé PDG en 1974. Il veut une issue positive pour prouver l'exemplarité de cette lutte et démontrer la possibilité d'une autre forme de management en respectant le potentiel humain. L'entreprise commence à repartir quand la conjuration des hommes politiques, du patronat et des actionnaires assassine LIP. Il est alors victime d'un lynchage médiatique dont il sortira difficilement.



### Critique du libéralisme fou

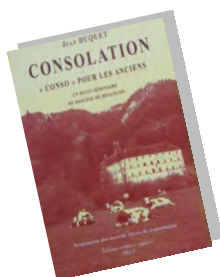
★ **Le libéralisme sauvage.** Lip est un des premiers cas d'une entreprise viable, condamnée à disparaître. Depuis, le procédé s'est banalisé. La recherche de l'argent seul entraîne une répartition choquante des bénéfices en dehors de tout contrôle, grâce à la diminution recherchée du poids de l'Etat. Taux d'intérêts à 15%, délocalisations, bulles spéculatives,



LIP - La Marche du 29 septembre 1973 à Besançon



**Claude Neuschwander,**  
*une vie de militant(s) ».*  
Editions Yves Michel - 2011.



« Un regard qui n'espère plus,  
qui n'attend plus rien  
de merveilleux,  
est un regard qui tue »  
Jean BASTAIRE

paradis fiscaux, implantations multinationales pour échapper aux règlements nationaux. La spéculation domine la politique monétaire des nations. Irrationalité des marchés. Paupérisation. Chômage.

★ **Le recul de la démocratie.** Depuis trente ans, richesse et pouvoir sont accaparés par un très petit nombre d'affidés, sans compromis sociaux acceptables. Sous le règne d'une oligarchie insatiable, la confiance en l'avenir se perd et l'individualisme se renforce. Affaiblissement des repères traditionnels du vivre ensemble. Rupture des solidarités sociales.



Charles PIAGET  
leader syndical

Dans le management des entreprises, les directeurs financiers montent en puissance. L'argent devient le juge du bien. Nombre d'entreprises n'ont de projets qu'à court terme, financièrement rentables (France Télécom). Elles perdent le sens de leurs responsabilités vis-à-vis des personnels et des territoires, sauf les PME très souvent.

★ **S'indigner pour agir.** On ne doit plus laisser les spéculateurs diriger à leur guise la finance et l'économie mondiale ainsi que l'organisation sociale des pays. L'argent ne peut être déconnecté de toute production physique ou intellectuelle. Les places boursières ne doivent pas être d'immenses casinos où certains rafflent toutes les mises. On ne luttera pas contre la désindustrialisation croissante de la France et donc contre le chômage, sans la promotion des PME comme en Allemagne. Il faut mettre fin aux excès de l'ultra libéralisme en oeuvrant pour une société où chacun « prend soin de l'autre ». C'est ce qu'on peut appeler une « économie sociale de marché » unissant la liberté du marché et la justice, base d'une Europe à construire.

Henri MEUNIER

## Une nouvelle histoire de « Consolation »

(« Conso » pour les Anciens)

Un petit séminaire  
du diocèse de Besançon



Jean DUQUET

Commande de l'Association des Anciens et Amis de Consolation à Jean Duquet, cet ouvrage, paru en septembre 2012, se donne, selon son auteur, comme « une suite du livre du Chanoine Louis Mauvais "Au Val de Consolation", publié en 1948..

Ancien couvent des Minimes, fondé en 1671, et devenue Petit séminaire en 1833, cette ancienne bâtisse, nichée au creux du « Val de Consolation » (Notre-Dame de Consolation), après avoir été dépecée et fermée en 1906 lors de la séparation de l'Église et de l'État, aura vu le retour des petits séminariste en 1920 jusqu'en 1978, lors de la réforme des séminaires et la fermeture définitive des « petits séminaires » de ces années 70 .

« L'ouvrage touche à plusieurs registres : histoire, témoignage, récit... L'auteur reprend, résume, complète les connaissances antérieures. Ainsi se juxtaposent descriptions, anecdotes, légendes, recherches historiques qui offrent aux lecteurs un panorama global du site, de son histoire, de son évolution, mais aussi une perception du dynamisme et de la détermination de ceux qui ont « fait Conso » au cours des âges.

Des illustrations nouvelles mettent en évidence les étapes successives dans les restaurations et les aménagements rendus nécessaires au fil des ans. Les témoignages d'anciens, repris en annexe, montrent à l'évidence que *Conso* c'est aussi l'histoire de pierres vivantes qui ne se confondent pas avec celles des fonds de fouilles archéologiques. » (Claude CHAUBY, préface).

Ancien élève de Conso (1947-1954), puis de Faverney (1954-1956), Jean DUQUET a fait une carrière d'instituteur de 1960 à 1991 (Ouvans, Passonfontaine, Adam-lès-Vercel, Mamirolle).

Passionné d'histoire, d'archéologie et de généalogie, il fut durant 7 ans secrétaire de l'Association des Anciens et des Amis de Consolation et est ainsi devenu naturellement l' "historien" du site.

### L'OUVRAGE

est publié par l'Association des Anciens élèves de Consolation et édité par Folklore comtois, Nancray (2012).

Préface de Claude CHAUBY, Président de l'Association.

### DISPONIBLE

• chez l'auteur : 6, rue de l'église 25 620 Mamirolle  
tel. 03 81 55 70 09  
courriel : [duje3@wanadoo.fr](mailto:duje3@wanadoo.fr) )

• dans les librairies de Besançon (Cêtre, Siloë, Cultura) ; de Pontarlier (Rousseau l'Intranquille) ; de Morteau (Rousseau), ainsi que d'Orchamps-Vennes, de Guyans-Vennes, de Valdahon et de Consolation.

• au prix de 20 € (+ 4 € pour frais de port)

### ANCIENS MAÎTRISIENS

**Merci d'y penser... Il est encore temps !**

#### COTISATION 2012

Un papillon portant : nom, prénom, téléphone, adresses postale et courrielle

**Un chèque de 20 € à l'ordre de Association des Anciens de la Maîtrise**

#### NOS SOLIDARITÉS

**Hôpital Ste Anne (Mananjary) :** chèque à l'ordre de *Missions Étrangères de Paris* portant mention « soutien à HSA Mananjary »

**L'Escale – la Maîtrise :** chèque à l'ordre de : *Association diocésaine de Besançon* portant mention « soutien à l'Escale »

#### TOUJOURS DISPONIBLE : LE DVD « Il était une fois la Maîtrise ... »

Conçu par Gabriel MIGNOT, scénarisé à partir de photos, de films, et de bandes sonores d'archives – une documentation réunie avec la collaborations d'anciens élèves – dans une réalisation technique de Bertrand VINSU, ancien résident de l'Escale.

**Prix : 15 € + 5 € de frais d'envoi**

#### COURRIER À ADRESSER À NOTRE TRÉSORIER

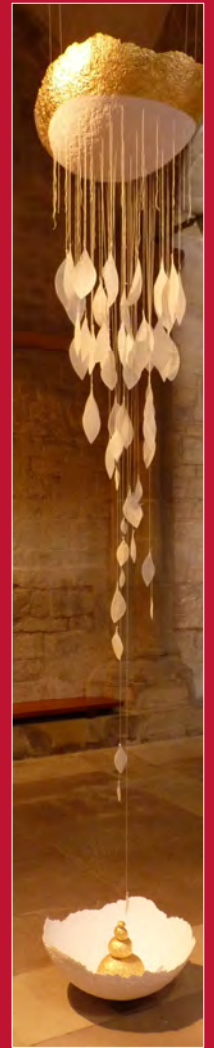
Raymond LAITHIER, 4, Impasse des Vaujeans, 25 660 Montrond-le-Château

« Voici venir un jour sans fin  
de justice et de paix » Ps. 71



Myriam  
KOTRYS  
« Le Temple  
de l'être »  
Chemins  
d'Art sacré  
2012  
Égkise de  
Rosheim

Paroles  
ces bulles  
fragiles  
et fugaces  
qui affleurent  
à la surface  
de nous-mêmes  
pour denouer  
l'effroi  
ou célébrer  
la joie  
leur donner  
du large



Retable de Gampern (Haute-Autriche)

Francine CARRILLO  
Le Sable de l'instant  
Ed. Ouverture - 2011



surtout  
qu'elles  
respirent  
car à les  
 Brusquer  
elles  
pourraient  
éclater  
avant  
d'avoir  
délivré  
leur message

